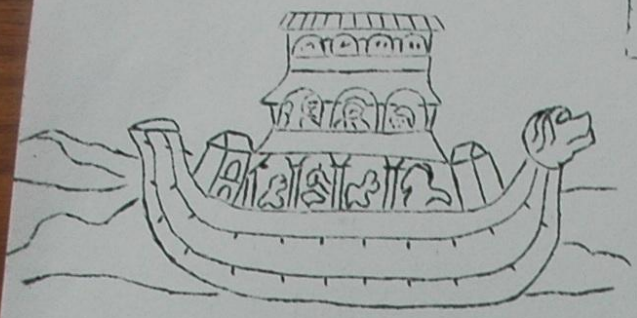
L’ami Fidèle

1960

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



L'AMI FIDÈLE

23° année N° 1
janvier 1960

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo-Kessel-Lo
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk-Trésorier: G.Grolaux, C.C.P.221693

Au dernier Jour de l'An

Jetant un coup d'oeil sur l'année écoulée et dressant le bilan, non des finances, mais de l'activité de notre journal de famille, il y a lieu de s'en réjouir.

En 1959 ont paru 65 pages in folio à texte bien serré. Quelle abondante correspondance familiale! Cela correspond à une longue lettre par semaine!

Cette année, la liste des correspondants s'est accrue jusqu'au nombre de 18, ce qui a donné lieu à la plus grande diversité d'articles au goût de tous les lecteurs: une marque indiscutable de la grande vitalité de notre journal.

Félicitons donc de plein coeur tous ceux et celles qui ont coopéré généreusement à cette belle oeuvre familiale.

Félicitations aux jeunes dont certains et certaines ont pris la plume pour la première fois et pas mal du tout; on peut dire que leurs petits articles ont fait beaucoup de plaisir et ont été hautement appréciés.

Félicitations aux vieux. On a pu se réjouir de la résurrection d'un Lambeke Zoet, d'une Anne des Floppes, d'un Père Theyskens, les vétérans qui ont coopéré aux débuts glorieux du journal déjà avant la première guerre mondiale; on pourrait certes fêter leurs 50 ans d'activité littéraire dans l'Ami Fidèle!

Félicitations à notre correspondant habituel. Qu'il écrive sur le Congo, sur Paris, ou sur la Yougoslavie, ses articles sont toujours les bienvenus et lus avec avidité. Notre secrétaire se frotte les mains d'avoir un correspondant pareil qui lui enlève le cauchemar des vides.

Félicitations aux braves nonnettes qui cette année ont pris une part bien active et combien intéressante dans la rédaction du journal!

Merci et félicitations à notre vaillante secrétaire qui a fourni le gros travail de l'impression et a en même temps par quelques notes spirituelles su rendre plus vivant et plus uni notre courrier.

Merci spécial enfin à notre bon trésorier qui a gardé pour lui la besogne la plus ingrate, celle de rappeler aux retardataires, aux abonnés oublieux ou négligents leur devoir de payer leur abonnement. Malgré ses déboires, il est parvenu à nouer les deux bouts et nous restons toujours sans dettes.

Tout compte fait, on peut s'estimer heureux de la bonne marche ascendante du journal et nous pouvons clore cette année par une note d'optimisme, pleine de promesses pour l'avenir.

(suite p.5)

NOTES DU TRESORIER DE L'AMI FIDELE.
++++++++++++++++++++++++++++++++++

Le moment de la remise des comptes est encore une fois arrivé. Vous dire que je remets celui-ci de gaîté de cœur serait dépasser ma pensée, malheureusement!

L'année dernière nous cloturions 1958 avec un boni (nécessaire à la prévision des dépenses) de 905 frs. Cette année, malgré l'augmentation du prix de l'abonnement (40 frs au lieu de 30 frs) nous cloturons avec un deficit au C.C.P. de 259 frs et un actif de 620 frs à la caisse, soit un boni de 361 frs.

D'où vient ce décallage? Bien simplement du fait, - le croirait-on? - que 20 abonnés n'ont pas payé leur abonnement pour l'année 1959. En toute franchise, je tiens à le dire, ce n'est pas permis!...

Peut-être trouvera-t-on que l'Ami Fidèle perd de son intérêt? Mais à qui la faute?

Notre journal est un journal de famille et si toute la famille n'y met pas un peu du sien pour le rendre intéressant, il est tout naturel qu'il n'atteint plus son but.

Une question se pose: doit-on le laisser tomber et rompre encore une fois tous les liens qui nous unissent? Si oui, qu'on le dise franchement et directeur, secrétaire et trésorier vous donneront leur démission!... Est-ce cela que l'on veut?

Allons! Haut les coeurs et unissons nous tous pour le bien de tous!

Si malgré tout, ce que nous ne croyons pas, notre journal ne vous intéresse plus personnellement, songez à nos nombreux missionnaires, religieux et religieuses qui sont loin de leurs familles et à qui, malheureusement on n'écrit pas souvent à cause peut-être de la distance qui nous séparo. L'Ami Fidèle au moins tient le contact et par lui ils sont encore près de nous.

Il y a donc là un devoir de charité chrétienne à accomplir vis à vis de ceux et celles qui ont voulu quitter tout ce qu'ils avaient de plus cher pour l'amour du Bon Dieu.

Un petit sacrifice de notre part serait-il de trop pour leur donner cette petite consolation de se sentir malgré tout près de nous.

Je suppose que tout le monde aura compris et que l'année qui commence et que nous vous souhaitons à tous sainte, heureuse et prospère, nous apportera la grande consolation de se sentir de plus en plus unis par notre cher journal de famille, l'Ami Fidèle.

Relevé de Compte de l'année 1959.

Recettes		Dépenses	
Report au 1/1/1959:			
C.C.P.	755		
Caisse	150		
	905		
28 Abts payants	1.570		
Total des recettes	2.475 frs.		
Fournitures diverses			2.114 frs
Avoir au 31/12/1959:	2.475 - 2.114 = 361 frs		
dont: débit au C.C.P.	- 259 frs		
crédit en caisse	+ 620 frs		
avoir net	= 361 frs		

Le Trésorier: G. GROLAUX.

Encore un petit mot: ceux qui versent pour plusieurs personnes à la fois, voudraient-ils avoir la bonne obligeance d'indiquer sur leur talon de virement le détail avec adresse de ceux pour qui les versements ont été effectués. Merci!

Le Rédacteur en Chef formule ses voeux,
le Trésorier envoie son bilan,
et la secrétaire vous présente ses voeux et son bilan:

Nos souhaits: une belle année, faite de beaucoup de petites et de quelques grandes joies!
Et comme la coutume le veut, nous vous souhaitons aussi une année très prospère: que les "28" qui ont payé leur abonnement en 1959 trouvent 40 francs pour renouveler leur intérêt au journal, et les autres..... ... 80 francs!

Notre bilan n'est pas tout à fait aussi pessimiste que celui de notre bon trésorier.

A-t-il perdu de vue qu'en 1959 nous avons bénéficié de la nouvelle collaboration de deux de ses enfants: Jos et Thérèse?

Et "Lammeke Zoet", et Soleilmont, et Agnès Nihoul? Ce sont aussi de nouveaux "journalistes" et pas mauvais du tout!

Et Bruno, ce jeune qui nous a dessiné l'actuelle en-tête, le connaissiez-vous en 1958?

En feuilletant quelques anciens numéros, il nous semble avoir découvert la "relève" pour 1960. Ce petit texte qui émanait de lui en 1955, n'était-il pas très prometteur ? :

"Quand je serai mort, je ne serai plus vivant! .. On me mettra dans une boite en fer qu'on enfermera dans une boite en bois, puis on me mettra en terre et on posera une pierre à cette place. Beaucoup de gens pleureront dessus pendant que je rigolerai en les voyant dans mes feux follets"...

un PIRONET, qui avait 12 ans en 1955.

Et pour prévenir les critiques que peut-être vous formulez dans votre for intérieur à l'égard de "Cric", je vous dirai qu'anonymement, elle rédige les présentations de certains articles, les commentaires qui s'imposent à l'occasion des naissances et autres événements joyeux dans la famille, les appels pour de nouveaux articles auxquels les moins durs ne peuvent résister...

En toute modestie elle pense que son petit débit est quelquefois apprécié puisque Lucien Ruelle croit avoir à faire à la prose du Rédacteur en Chef!

Pour conclure, je vous dirai qu'elle a 151 lignes à son actif pour 1959.

Yougoslavie (suite)

Déambulant au sein d'une foule très dense, nous nous mettons à la recherche d'un logement, mais tous les hôtels sont complets. On me dirige sur le bureau du "Putnik", l'agence officielle touristique. Là, on m'envoie à la gare... Ne riez pas, c'était absolument sérieux: un organisme de la ville y centralise les offres d'hébergement des particuliers. Une vingtaine de sans-logis comme nous faisant la file, nous sommes édifiés et estimons préférable de reprendre des forces avant de continuer notre prospection.

Les restaurants ne manquent pas. Quant à y dénicher des places disponibles, c'est une autre histoire. Enfin, à la terrasse de l'hôtel "Belle-Vue" nous avisons un jeune-homme assis à une petite table pouvant à la rigueur convenir pour 3 personnes. Français: non. British: no. Deutsch: Nein, mais il se met à parler en flamand ou plutôt en néerlandais. En somme, presqu'un compatriote. Il nous apprend qu'il habite dans les environs de Rotterdam, qu'il est arrivé à Split par bateau venant de Rijeka, qu'il a pu trouver une chambre chez des particuliers et qu'il projette de se rendre en Australie. Comment y arrive-

ra-t-il? mystère, car il ne paraît pas abondamment fourni d'argent. Sans doute en auto-stop, bateau-stop ou avion-stop... Audaces fortuna juvant et nous ne saurons jamais si nous avons passé une heure en compagnie d'un honnête aventurier ou d'un homme pour lequel l'air du pays était devenue malsain.??

Vers 9.30h. retour à la gare où le bureau ferme à 11 heures. Rien, et rien à espérer. Nous flânons sur les quais et sur la place, toujours aussi encombrée en échafaudant les projets les plus extravagants, jusqu'à celui de nous installer sur un banc en attendant le lever du jour. Car, où aller dans ce pays sauvage, inconnu, qu'éclaire un quartier de lune?

Fort perplexes, nous revenons à notre voiture. Surgissant de je ne sais quel coin, s'approche un homme vêtu comme un ouvrier qui nous demande, dans un français très passable si nous cherchons à loger, ajoutant qu'il pourrait nous venir en aide. Avec un peu d'hésitation tout de même nous l'embarquons et le laissons nous diriger à travers la ville pour finalement stopper en face d'une maison à appartements, de belle apparence, mais où ne brille plus aucune lumière: il était près de 11 heures. Sonnerie, attente, une lampe s'allume à l'intérieur, la porte s'ouvre. Conciliabule à voix basse entre notre guide et une femme d'environ 50 ans. Résultat: nous pouvons entrer. Chambre très propre, bon lit, commodités: ça va. Débarquement des bagages, mais il ne faut pas laisser ma voiture devant la maison?? Je vais donc la parquer 200 mètres plus loin sur un grand boulevard. Le guide, conducteur d'autobus le jour et agent de renseignements privés la nuit, m'en fournit l'explication avant de repartir, pécuniairement satisfait du service rendu: tout simplement parce que la location des chambres doit passer par l'organisme cité plus haut, lequel a fixé des prix maxima et exerce aussi un contrôle sur les étrangers de passage. Cette réglementation, excellente en soi, aboutit à créer une sorte de marché noir du logement ainsi que nous pouvons en juger. On pourrait s'en étonner dans un pays soumis à la stricte discipline communiste mais, à mon avis, la Yougoslavie est teintée de rose et non de rouge vif.

10 août.

Nous repartons après que notre hôtesse nous eut servi un déjeuner simple et substanciel. Nous n'avons fait aucun progrès en yougoslave; elle n'a rien compris à notre français mais elle n'a pas perdu sa journée, ou plutôt sa nuit. Nous non plus d'ailleurs car le séjour à l'hôtel nous eût coûté incontestablement plus cher

Aurai-je osé me confier ainsi en pleine nuit à un inconnu, dans une ville inconnue de France, d'Italie ou même de Belgique? Pour parler franchement, non.

Avant de quitter Split, nous en parcourons le centre où certaines constructions datent de l'antiquité. On y visite notamment le palais bâti sur ordre de l'empereur romain Dioclétien vers l'an 310 et qui pourra défier le temps pendant de nombreux siècles encore: c'est du solide.

Nous voilà de nouveau en route vers le Sud. Après 5 km. d'asphalte une pancarte et une flèche sur le sens de laquelle il est impossible de se tromper: travaux en cours, détournement.

Nous grimpons et descendons péniblement dans un paysage aride, brûlé de soleil, évitant autant que faire se peut, trous, bosses, et cailloux: c'est encore pis que la veille.

Au cours de cette étape difficile nous rencontrons un étrange cortège funèbre: un homme petit, contrefait, portant une simple croix en bois noir suivi d'abord par un groupe d'hommes dont une demi-douzaine portaient sur leurs épaules un cercueil aussi en bois noir, ensuite de quelques femmes soutenant une veuve éplorée poussant des lamentations. Et tout cela s'avançait rapidement, au pas de course presque, sous un ciel immuablement bleu et un soleil resplendissant.

(suite de la p.1)

Au premier jour de l'An.

Nous écrirons beaucoup de lettres et cartes pour souhaiter la bonne année,... nous en recevrons tout autant.

La direction de l'A.F. n'aimerait pas ses lecteurs, ses parents proches ou lointains, si elle n'en faisait pas autant. Je dis bien la "direction"; ce n'est pas le Rédacteur en chef, ce sont tous les correspondants et même tous les lecteurs qui composent la direction puisque l'A.F. est le journal de tous, composé par tous.

Si maintenant le Rédacteur vous adresse ses meilleurs voeux, il le fait au nom de tous, il se fait même l'interprète de ceux qui autrement que par cette voie ne trouveraient pas le temps ni le loisir de formuler leurs voeux.

Tout ce qu'on peut souhaiter de bien est fort disparate: pour tels jeunes, c'est leur avenir à faire; pour tels autres une situation établie qui devrait tendre à son plein épanouissement; pour tels autres une heureuse et calme vieillesse.

Pour tous cependant, nous pouvons souhaiter ce que le prêtre à la Messe vous souhaite tant de fois "Dominus Vobiscum", que le Seigneur soit avec vous! Que ses grâces, que son Amour vous soient largement attribués pour mener à bonne fin cette pérégrination terrestre vers la Terre Promise, pérégrination qui peut parfois être trop dure si Notre Seigneur n'est pas auprès de nous, mais qui avec Lui aboutira au bonheur complet et éternel.

Le Rédacteur en Chef.

A l'occasion de la naissance, le 25 décembre, de sa petite soeur Marie-Noelle, Marc Theyskens écrit:

Marie-Noelle is gedoopt, ik ben er de peter van. Het is n'onkel Alberik die heeft ze gedoopt. Onder deze dingen ben ik bij bonmaman geweest. Ik ben blij dat ik al deze dingen mee gemaakt heb. Marie-Noelle is geboren met Kerstmis. Ik ben heel good gezind omdat ze met kerstmis geboren is.

Dit is alles wat ik in de vacantie al mee gemaakt heb.

Uw vriendje
MARC. (8 1/2 ans)

YOUGOSLAVIE 1959

(pour le début de cet article, voyez à la page 4. Nous avions espéré jusqu'en dernière minute les traditionnels voeux de Lucien Ruelle, mais hélàs en vain!)

Il nous fallut plus de deux heures pour atteindre, après une soixantaine de kms la localité de MAkarska qui se révéla être l'endroit le plus pittoresque de toute la côte suivie jusqu'à présent. Ici aussi énormément de monde car MAkarska se trouve au bord de la mer et des bâteaux peuvent y accoster. L'employé du"Putnik", par bonheur réussit à nous dénicher une chambre dans le mieux situé des quatre hôtels de la petite ville. Nous restons deux jours dans ce coin magnifique où un promontoire rocheux et boisé dans lequel des sentiers touristiques sont aménagés, sépare le petit port d'une plage semé de galets. Celle-ci décrit sur plusieurs kilometres de longueur un arc de cercle à ce point parfait qu'on se demande si un géomètre ne l'a pas dessiné au moyen d'un gigantesque compas.

Des allées ombragées de pins, sous lesquels on a installé des bancs bordent cette plage que ne dépare aucune cabine: les baigneurs se déshabillent et se rhabillent à l'abri d'un peignoir et suspendent

leurs vêtements aux arbres à moins qu'ils ne les laissent en tas à même le sol; l'eau est limpide, d'une température idéale et la mer s'apparent à un lac par son calme vu l'absence de marée. Parallèlement à la côte court une chaîne de montagnes sur les flancs desquelles les alpinistes peuvent éprouver la force et la résistance de leurs jarrets. Maraska nous a laissé un si agréable souvenir que nous y reviendrions volontiers quand, toutefois, on y accèdera par une route moins mauvaise.

13 août

Maraska-Dubrovnik: 170 kms du même type que les jours précédents sauf sur de courts et trop rares tronçons: chemin pierreux, étroit, bosselé; petites charrettes à chevaux; petits ânes à l'air doux et résigné que chevauche parfois un grand gaillard dont les pieds pourraient servir de freins; villages pauvres; population accueillante, sympathique. Par deux fois un groupe de romanichels en déplacement nous arrête: un dompteur tient en laisse un ours qui fait le beau à notre approche dans l'espoir sans doute que nous laisserons quelques dinars en mains de son maître.

Dubrovnik, anciennement Raguse, grand port sur l'Adriatique, ancienne ville forte etc... (voir dictionnaire Larousse) se tasse entre la mer et la montagne. Château fort. Constructions anciennes aux murs épais. Monuments historiques. Rues étroites à escaliers et linge séchant sur des cordes tendues au travers: sommes-nous en Yougoslavie ou en Italie du Sud??

Et, que de touristes! Plage minuscule, bureaux "Putnik" fermés. Perspectives de logement: nulles dans les hôtels, fort aléatoires ailleurs. Décidément l'espace nous manque ici. Filons...

Tournant le dos à la mer pour n'en plus retrouver le bord qu'à ... Ostende, nous remontons vers le Nord-Est avec comme but lointain Belgrade, la capitale.

D'abord, logement à Trebinje où notre hôtel nous surprend par ses dimensions extérieures et intérieures, ainsi que par le modernisme de ses installations récentes ou en voie d'achèvement. Un établissement aussi vaste, aussi luxueux même dans une petite ville de 5.000 habitants, se conçoit parce qu'on prépare l'avenir touristique ici. De Dubrovnik on compte 24 kilomètres de bonne route et qui offre durant l'ascension vers le plateau où nous nous trouvons des points de vue incomparables sur la mer ou les montagnes; la chaleur est beaucoup plus sèche et, partant, beaucoup plus supportable qu'à la côte; une rivière aux eaux claires permet le canotage, les bains et même les matchs de water-polo tel celui qui se déroule sous nos yeux; en divers coins, on bâtit, on reconstruit, on transforme. Nul doute que les villégiateurs ne viennent bientôt nombreux dans cette ville de Trébinje que dominent des sommets fort élevés où s'aperçoivent des tours de guet et un château fort datant des époques romaine, bizantine ou vénitienne.

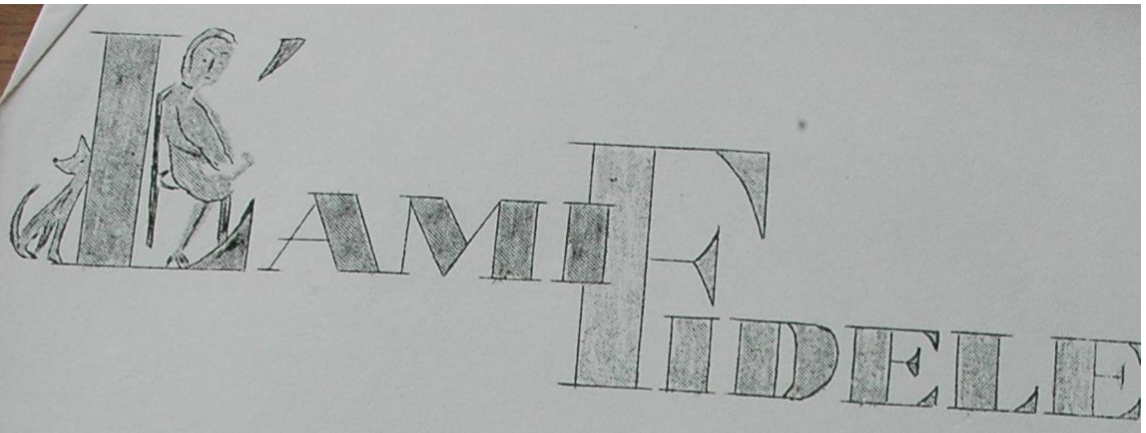
14 août.

Nous empruntons une voie secondaire particulièrement étroite, bordée de chaque côté par un fossé profond de 40 à 50 cms. Le croisement avec les rares véhicules rencontrés requiert autant d'acrobatie que de bonne volonté. Les cantonniers s'arrêtent un instant de boucher les trous pour nous saluer au passage. Tout comme au Congo, autrefois du moins...

Nous rejoignons enfin une route de grande communication, à en juger plus par sa largeur que par son état, et nous traversons la ville de Mostar, ancienne capitale de la province d'Herzégovine. De nouvelles épreuves nous attendent: les chantiers routiers. En Yougoslavie, on défonce plusieurs kilomètres d'un seul coup, on y fait travailler des centaines d'hommes, on bloque parfois toute circulation afin de permettre à un bull-dozer, un rouleau compresseur ou un camion de manoeuvrer et l'automobiliste s'en tire comme il peut en évitant d'accrocher au passage un tronc d'arbre abattu ou un morceau de roc, aucun détournement n'étant prévu ni même possible dans un pays aussi accidenté.

Lucien Ruelle.

(à suivre)



23° année N° 2
Février 1960

Courrier Familial Mensuel : Rédaction : J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire : H. Theyskens, Vertrijk - Trésorier : G.Grolaux,c.c.p.221698

Chers Bruno, Michel et autres petits neveux,

Il est bon que le journal familial fasse connaître aux tous petits leurs oncles, grand'oncles et tantes éparpillés ci en Afrique, Congo, Basutoland, Colombie, Brésil.

Sans doute ni Bruno, ni Michel, ni même le grand José ne connaissent le plus ancien d'entre tous, l'oncle Charles en religion oncle Ferdinand..

Cela vous interesse de savoir qu'il y a 4 ans la population de Pirapora fut en fête à l'occasion de ses 50 ans de vie religieuse. En 1958, ce fut le jubilé de 50 ans de sacerdoce. Il paraît que le soir il y eut grand feu d'artifice.

A Noël 1920 il commença sa vie de missionnaire à Pirapra, à Araçariguama et Aparecidinha.

Impossible d'écrire en détail tout ce q u'il fit pendant ces 40 ans. Il n'aura certes pas oublié de fumer une bonne pipe ni de jouer du violon pour se distraire après ses longues courses. Son violon, dit-on, se repose sous une épaisse couche de poussière, depuis qu'il fut victime d'un attentat de la part d'un domestique de la mission. Il est resté tant soit peu impotent.

Dans les paroisses dont il eut à s'occuper il baptisa des milliers d'adultes et d'enfants, de 1.200 à 1.500 par année.

En dehors de son travail paroissial, de ses courses à cheval et à pied il fut grand mendiant et parvint à trouver les millions pour la construction de 4 églises. Cela lui mérita une citation élogieuse de la part du Révérendissime Prélat d'Averbode : "Ferdinand gij zijt een eerste goede bedelaar, grote weldoener van onze orde. Dat had ik van U niet verwacht. De "Bom Jesus" van Pirapora beware U nóg menige jaren in bloeiende gezondheid en wel verdiende rust."

Qui d'entre vous aimerait d'aller rejoindre l'oncle au séminaire de Pirapora ? Il y fait beau, toujours printemps et été, jamais d'hiver.

Peut-être préférez-vous attendre quelques années et quand la vocation missionnaire s'éveillera en vous vous irez prendre la place de votre oncle qui à ce moment aura mérité son grrrand repos.

Envoyez donc une carte postale à Illustrissimo Conego Theyskens Seminario di Bom Jesus - Pirapora- Estado So Paulo - Brésil _ qui sera si content.

Votre oncle dévoué,

Albéric.

Enfin voici les jeunes qui s'y mettent.

... Il paraît que nous sommes paresseux ...

Il y a quelques jours, je suis tombé tout à fait par hasard sur la dernière édition de l'Ami Fidèle. L'éditeur semble y dire qu'il est à court de reporters ; il semble également optimiste quant aux jeunes recrues qui semblent s'annoncer.

Il a pourtant souligné à plusieurs reprises dans des numéros précédents notre paresse à nous autres jeunes. ... A qui la faute ?

Je n'irai pas par quatre chemins et je dis tout de suite que c'est la faute des parents même si ceux-ci insistent parfois pour que leurs enfants fassent cas de leur talent, plus ou moins grand, dans l'art des lettres.

Je m'explique : nous, les jeunes, avons été, pour la plupart, enfermés loin de tous et de tout dans des collèges ou autres boîtes du même genre. Moi même, j'en suis victime...

Par conséquent, il nous est difficilement possible de prendre un contact régulier avec l'Ami Fidèle, s'il ne nous parvient pas de nos parents ou directement de l'éditeur sur la demande de nos parents. C'est pourquoi les jeunes ne connaissent que superficiellement l'Ami Fidèle qui de cette façon leur donne l'impression d'être un journal de parents ne concernant pas les enfants. Ceci est, à mon avis, la première cause de notre "paresse".

Nous remarquons aussique ce journal qui interesse souvent au plus haut point les grandes personnes, n'inspire pas le même intérêt chez les jeunes. Aussi me suis-je posé la question de savoir pourquoi.

Les grandes personnes aiment recevoir des nouvelles ou simplement des signes de vie des membres de la famille qu'ils ont connu "dans le temps" (ce qui constitue en grande partie l'Ami Fidèle) alors que les jeunes et spécialement ceux qui sont enfermés ne connaissent pas ou très peu ce qui est pour eux la "famille éloignée" et qui dès lors ne les interesse que très peu, de plus la présentation et la littérature qui constitue notre journal m'a souvent parue assez froide (N.B. l'exception confirme la règle)

CONCLUSION : Si l'éditeur veut que ce journal soit aussi celui des jeunes, n'avouera t-il pas que l'Ami Fidèle manque quelque peu de jeunesse ? Sans cela l'Ami Fidèle n'interessera jamais les jeunes et s'il n'intersse pas les jeunes comment voulez-vous qu'ils lui écrivent ?

(Notez bien que je ne veux en aucune façon critiquer l'éditeur, qui ne fait qu'imprimer les articles qu'on lui envoie.)

Le tout n'est pas de constater mais de réagir. Comment rajeunir l'Ami Fidèle ? Là est la question.

Je fais encore appel ici aux grandes personnes et spécialement aux parents : dans une famille, il est fréquent de voir de petits faits tout au moins pittoresques voir même plein d'humour ou qui, mêmes'ils ne le sont pas peuvent être tournésen pittoresque. J'estime que l'Ami Fidèle parsemé de petites histoires vécues, d'allusions pittoresques de nouvelles présentées avec humour deviendrait plein de vie et de jeunesse ce qui le rendrait plus attrayant.

Donc lorsque nous voulons écrire à l'Ami Fidèle et que nous ne savons que dire, mettons nous en quête de tout cela envoyons à l'éditeur des "histoires drôles" des petites annonces aussi. Tout ce qui peut intéresser le lecteur sans oublier évidemment les nouvelles des familles et "les faits divers". Et pourquoi même ne pas y faire intervenir une illustration et des caricatures qui rendraient l'Ami Fidèle plus sympathique et plus vivant encore : je crois que les artistes ne manquent pas dans la lignée Vander Velpen ? ...

... Alors qu'attendons-nous ?

MEMPE.

-.-.-.-.-.

Naissance : A Kasongo est née le 11 octobre 1959, Carine Grolaux, Albert et Suzanne sont heureux de vous l'annoncer. L'Ami Fidèle se réjouit d'une nouvelle correspondante "en herbe" !

De temps à autre nous voyons un ancien village dont ne subsistent que des murs en pierre : on s'est battu durement dans cette région propice aux guerillas et aux embuscades. Durant la dernière guerre, aux exactions des envahisseurs allemands : rafles de toute nature, destructions, incendies, déportations, exécutions en masse à titre de représailles, s'ajoutait la guerre civile entre partisans du royaliste Michaïlovitch, partisans du communiste Tito et collaborateurs croates du traître Ante Pavelitch. Aussi les inscriptions et les monuments d'un style lourd et massif érigés en l'honneur de la résistance, celle de Tito, sont-ils nombreux.

Une centaine de kilomètres avant Sarajevo, terme prévu de notre étape du jour, un piéton porteur d'une petite valise-malette nous adresse le classique appel de l'auto stop. Nous l'emmenons ; il connaît quelques mots de français mais s'exprime plus facilement en allemand. Il nous apprend qu'il est prêtre catholique, fils d'ouvrier mineur et qu'il sort des prisons yougoslaves où il a séjourné durant 7 ans. Rassurons immédiatement les âmes sensibles : c'était en qualité d'aumonier et non de détenu. Originaire de la région, il se rend au village de Stup-lez-Sarajevo dont le curé lui fera connaître la paroisse où, dorénavent, il devra exercer son ministère. Comme nous comptons dans la famille un fils jésuite, des tas de nièces, cousins et cousines curés et nonettes, en plus des amis et connaissances, nous sympathisons immédiatement.

Notre passger ne savait comment exprimer sa satisfaction d'être tombé en aussi bonne compagnie que la nôtre...vous voyez qu'il aurait eu affaire à un "mangeur" de curés ????

Grâce à lui, d'abord je pus découvrir, sous une forte pluie d'orage, l'unique et impatiemment attendu poste à essence de la ville de Konjo: un simple hangar contenant des fûts et des jerry-cans.

Ensuite, peu avant d'arriver à Stup il nous fit visiter les curieuses sources de la rivière Bosna qui donne son nom à la province de Bosnie. Imaginez un grand parc planté d'arbres et d'arbustes décoratifs, avec des parterres de fleurs et dans un coin de ce parc, au pied de la montagne qui le surplombe, un renfoncement d'où jaillissent à quelques mètres l'une de l'autre parmi les rochers, d'abondantes sources formant un peu plus loin une rivière large de 20 mètres et profonde de 1 à 2 m. A proximité se trouve un petit restaurant où le visiteur peut louer une canne à pêche et essayer de prendre une des superbes truites que nous voyons évoluer dans l'onde pure.

Encore un endroit où l'on aimerait passer une journée entière, mais nous ne pouvons nous y attarder.

Des rails de tram : la ville n'est plus loin. Et voici Stup, terminus du voyage de notre compagnon de route qui nous invite instamment à aller le déposer à la cure. Un robuste sexagénaire, l'abbé Ivan Probentar, quoique un peu surpris par l'arrivée d'étrangers, nous accueille très aimablement : il comprend le français et le parle avec une certaine aisance. Une de ses soeurs est religieuse à Paris. Après avoir dégusté deux verres d'un excellent "rakia", eau de vie de prunes fabriquée par sa nièce-servante, puis deux tasses de café turc préparé selon les règles et servi dans les récipients appropriés, nous prenons congé de nos hôtes qui refusent absolument de recevoir les dinars que nous leur présentons pour les oeuvres paroissiales. Il ne nous est jamais arrivé de rencontrer pareil désintéressement. Nous admirons quand même la fierté de ses membres d'un clergé pauvre comme l'est la population au milieu de laquelle il vit, l'état ne lui accordant aucune subvention. Mais on lui permet d'enseigner la religion dans les écoles, de faire du prosélitisme et de se pouvoir en toute liberté, à condition qu'il ne se mêlepâs de politique. Si le clergé séculier ne porte pas la soutane en public non plus d'ailleurs qu'en Allemagne ou en Angleterre, par contre nous avons vu dans les villes des religieux et religieuses en costume de leur ordre.

L'abbé Probentar, en tout cas, ne se plaint pas : "On vit, dit-il, on nous laisse tranquille, cela nous suffit." Tout ce qu'il nous demande

c'est de lui envoyer de temps à autre une revue, un magazine ou même un journal d'opinion catholique : études, Missi, Ecclesia, La Libre Belgique. Nous ne manquerons pas de lui donner satisfaction car les publications étrangères ne se trouvent pas aisément en Yougoslavie : elles y coûtent cher et les débouchés sont extrêmement réduits.

Au sujet de la situation religieuse dans ce pays, voici un petit fait qui montre combien on la connaît mal du moins dans certain cou= vent belge. Il y a peu nous recevons la visite d'un chanoine prémontré. Lui parlant de notre dernier voyage, il manifesta son étonnement d'ap= prendre que les prêtres yougoslaves vivaient en liberté... il les croy= ait, pour le moins, tous enfermés dans un camp de concentration ou dans les prisons! .

Sarajevo : ceux qui, en 1914, pouvaient déjà lire les journaux n'ou= blieront jamais le nom de cette ville située alors dans l'empire austro hongrois et la tragédie qui préluda à l'un des plus sanglants conflits dans l'histoire de l'humanité. C'est ici, en effet, que furent assas= sinés à coups de revolver l'Archiduc François-Ferdinand et son épouse morganatique la Comtesse Chotek. Nous aurions voulu voir le lieu de l'attentat mais comment s'expliquer ?? Avisant un élégant officier nous nous adressâmes à lui en français, en anglais en allemand. Pei= ne perdue. Me souvenant du nom du meurtrier : Prinzip, je le lui dis. Aussitôt tirant de sa poche un plan de la ville, sans dire un seul mot, l'officier nous montra le chemin le plus court pour ainsi satisfaire notre curiosité. C'est que, Prinzip, devenu héros national possède son musée, érigé à l'endroit même où il perpétra son geste fatal. Vu son jeune âge 17 ans, il échappa à la peine de mort et mourut 3 ans plus tard, en prison, atteint de tuberculose. Par contre plusieurs de ses complices se balancèrent par le cou au bout d'une corde ainsi que l'atteste des photos grand format fixées au mur du musée.

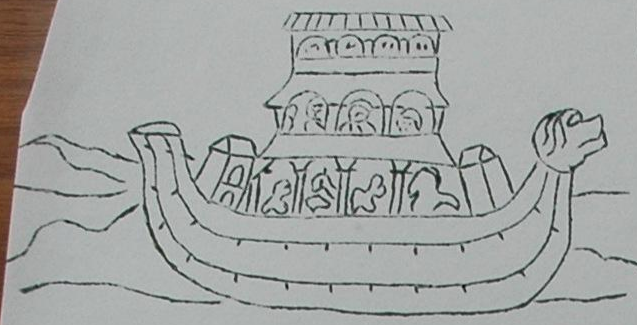
Si la partie véritablement "occidentale" de la ville ne comporte rien de très remarquable, il n'en va pas de même pour la partie "orien= tale", la vieille ville turque. Dans les rues, dont certaines sont interdites aux véhicules, tourbillonnent en cette veille de l'Assomption des cohortes serrées de touristes indigènes ou étrangers qui achètent, comme nous, toutessortes de souvenirs : tapis, broderies, foulards, bijoux, vases, services à café turc, couteaux, bibelots. En parcourant ruelles et impasses nous pouvons voir où et comment se fabriquent les objets en cuivre, les bijoux en argent ou en or et les filigranes que l'on expose aux devantures de boutiques. Les petites forges, les ou= tils et les instru=ents dont se servent artisans et orfèvres datent d'un autre âgeet ne doivent pas avoir subi de grandes modifications depuis l'époque où les turcs s'emparaient de Byzance en 1453. Non plus que l'attitude de ceux qui, accroupis sur leurs talons devant leur échope fument le narghilé ou martèlent quelque plateau de cuivre en attendant le client.

Le régime actuel se gardé visiblement de toucher à ce quartier ty= piquement oriental, le premier que le voyageur de l'Ouest Européen trou= ve dans son voyage vers l'Orient.

La majorité de la population de Sa rajevo reste fidèle à la foi is= lamique, les conversions au catholicisme étant pratiquement nulles, nous disait l'a bbé Probentar. Nulle part ailleurs nous ne voyons aus= si bien la conséquence d'une rencontre entre la chrétienté et la vague musulmane venue d'Asie auu xvème siècle.

D'un côté 4 grandes églises, dont une cathédrale desservie par les jésuites, de l'autre une dizaine de mosquées flanquées de leur minaret pointu, sont en disproportion flagrante avec l'importance de la popula= tion et surtout sa fidélité actuelle a ux principes religieux. Nous aurions bien voulu visiter une mosquée à l'heure de la prière mais il fallait y entrer déchaussé et puis, seulsles hommes ont le droit et le devoir d'invoquer Allah... Mahomet n'avait décidément pas la femme en haute estime : ce qui explique la condition misérable du beau sexe dans les pays encore entièrement soumis à sa loi.

(à suivre)



L'AMI FIDÈLE

23° année N°3
Mars 1960

COURRIER FAMILIAL MENSUEL : Rédaction : J. Vander Velpen, Bovenlo-Kessel
Secrétaire : H.Theyskens, Vertrijk-Trésorier:G. Grolaux, C.C.P.221698

La Nouvelle Constitution du Basutoland.

A la fin de l'année 1954, le gouvernement britanique proposa aux Basathos un projet de constitution avec base semi-démocratique, mais en 1955 la population le refusa presqu'à l'unanimité. C'est alors que le 5 mai 1956, Lord Home, Lord Home, Secrétaire aux Affaires Coloniales et du Commonwealth, suggéra à la nation de préparer elle-même une première ébauche de gouvernement laquelle, après approbation par le Parlement de Maseru, serait soumise au Parlement de Londres.

Les deux comités formés par l'Assemblée nationale des Basutos mirent deux ans à préparer leur rapport qui fut présenté au pays le 25 juillet 1958 et voté à l'unanimité quatre jours plus tard, le 29. Une délégation de 5 plénipotentiaires fut choisie pour aller à Londres et discuter le projet final afin d'arriver sans tarder à une entente définitive et inaugurer en janvier 1960, le nouveau gouvernement du pays.

Il y eut de part et d'autre d'importantes concessions. Londres exigea le droit de vote pour tous les Blancs du pays afin de ne pas introduire une politique d'Apartheid, si limitée soit-elle, dans un pays voisin de l'Union sud-africaine. Les Basutos y consentirent mais à la condition que jamais le sol du Basutoland ne soit colonisé, il ne soit soustrait au pouvoir du Grand Chef et à la nation, de sorte que les Blancs venant s'établir au pays comme administrateurs, commerçants ou missionnaires, n'aient pas droit de propriété sur le sol, et ne peuvent ni acheter, ni vendre les terrains qui leur sont concédés. Surtout, les fermiers boers ne pourront jamais s'établir au Basutoland pour en cultiver le sol.

En quoi consiste la nouvelle Constitution?

L'élément principal est que le Parlement de Maseru ne sera plus simplement corps consultatif pour le Résident Commissaire ou pour le Haut Commissaire qui jusqu'ici édictait ses volontés par "Proclamation". Désormais cette assemblée nationale sera corps législatif et pourra même déléguer au Comité Exécutif trois membres qui, toutefois, ne seront pas responsables à la Chambre législative.

Voici quelques points de l'organisation nouvelle:

1. Conseil de districts. Les collèges électoraux destinés à élire les députés du gouvernement central de Maseru sont les comités de Districts. Chacun des neuf districts du pays sera divisé en circonscriptions électorales, 15 au minimum, à fin d'élire les conseillers de districts.

Ceux-ci seront en charge pour 4 ans et devront exécuter, dans les districts, les décisions de la Chambre.

2. Conseil National ou Central. Jusqu'à cette date, le Parlement des Basutos comptait 100 membres, la plupart nommés par le Grand Chef, et une trentaine élus par les districts. Désormais il y aura parité entre les deux groupes: 40 élus du peuple et 40 nommés par le Haut Commissaire ou le Grand Chef, appelés membres "ex officio".

Parmi ceux-ci signalons:

a) quatre européens: le Résident Commissaire, le Secrétaire du Gouvernement, l'aviseur légal ou le secrétaire financier (selon que le problèmes touchent à la loi ou aux finances) et le Commissaire des Districts.

b) quatorze représnetants du Grand Chef qu'il pourra choisir librement dans toute la nation.

c) vingt-deux chefs importants considérés comme les "fils de Moshoeshoe". Donc au total 40 membres "ex officio".

Quant aux 40 élus du peuple, ils proviendront des 9 districts, car chaque district enverra à Maseru au moins trois délégués et les districts plus populeux compteront plus de représentants selon le barême suivant: un député par groupe de 5.200 hommes payant la taxe.

Le Parlement formé de ces 80 membres discutera les projets de lois préparés par le Conseil exécutif. Chaque semaine une journée sera laissée à la disposition des députés pour la présentation de leurs bills privés.

3. Conseil Exécutif. Il comprendra 8 membres dont 4 Basutos. Le Résident Commissaire en sera le président, les 3 autres membres européens de la Cjambre y siégeront aussi. Le Grand Chef nommera son représentant et la Chambre élira trois de ses membres pour la représenter à ce Conseil Exécutif. Rien d'important ne pourra se traiter ou se décider sans la présence de ces huit membres officiels.

4. Le Conseil privé du Grand Chef. Lorsqu'un projet de loi sera approuvé par la Chambre, il sera présenté au Grand Chef pour obtenir son consentement. Toutefois avant de le signer, celui-ci devra consulter, en groupe ou isolément, quatre personnages: le Résident Commissaire, son propre représentant au Conseil Exécutif, l'aviseur légal et un expert de son choix, qu'il soit Mosoto ou non, membre de la Chambre ou non.

5. Le Haut-Commissaire. Lorsque le Grand Chef aura signé le projet de loi, avec ou sans amendement de la Chambre, le document sera transmis au Haut-Commissaire de l'Angleterre pour le Basutoland, de résidence à Prétoria. Celui-ci aura droit de veto mais devra mettre par écrit les raisons de son refus. Si le projet est signé il prend ipso facto force de loi.

Sans doute tout ne marchera pas à la perfection dès les débuts. Il faut avoir confiance néanmoins. De l'avis du Professeur Cowen, de l'Université de Cape Town, Conseiller légal, les Basutos ont prouvé dans le cours de leur histoire, qu'ils jouissent d'un sens diplomatique remarquable et d'une certaine maturité de gouvernement que l'on ne rencontre pas chez tous les peuples primitifs.

Que Notre-Dame, patronne du Basutoland, garde la nation, à elle consacrée, dès 1867, à la demande de Moshoeshoe, et ses missionnaires!

Beaucoup s'intéressnet à mes tilleuls, souvenirs vivants de Belgique. J'ai le plaisir de leur dire que deux poussent très bien cet été; le sorbier encore plus, mais le troisième tilleul qui était resté "petite misère" est mort.

Soeur Marie Camille.

Une petite Anne est née chez H. Ruelle-Delvaux. L'Ami Fidèle prend part à la joie des heureux parents!

Chronique Congolaise.

Vous connaissez sans doute les louvetoaux, ces petits apprentis boys-scouts que la floraisons des premiers pissenlits fait s'égailler dans les sentiers des grandes forêts aussi pleines d'animaux féroces et de périls divers que le sont les forêts de Soignes ou de Meerdael, le Kapellenbos ou le Bois de Lessines. Eh bien, le chef de meute leur fait pousser le grand hurlement, pour les réveiller

Bien sûr ils ne sont pas les seuls à hurler et ce, pour tout autre motif que le réveil. Je citerai par exemple le hurlement qu'ont poussé les 4 à 500.000 Belges possesseurs d'un véhicule à moteur lorsque le Gouvernement aussi démuni d'argent que le furent tous ses prédécesseurs et que le seront tous ses successeurs, augmenta de 0,84 fr. le litre d'essence en novembre dernier. Nous prouvâmes ainsi qu monde, si besoin en était encore que nous avons le portefeuille extrêmement sensible.

Notes bien qu'on a entendu et qu'on entdn encore d'autres hurlements: celui des agriculteurs, celui des pensionnés, celui des travailleurs indépendants, celui des partisans de l'amnistie, celui des associations patriotiques, celui des syndicats rouges, jaunes ou bleus, etc... Au fond ce vacarme oratoir, épistolaire ou barbouilleur s'inègre dans notre mode de vie, dans notre existence journalière: il prouve notre vitalité, notre sens de la liberté, notre force, notre aspiration continuelle à du mieux-être et, à défaut de tout cela, il justifie notre réputation de reonchonneurs indécrottables.

Mais le grand hurlement dont je veux entretenir brièvement aujourd'hui les lecteurs de l'Ami Fidèle est celui qu'ont poussé les anciens "coloniaux" (excusez ce terme usagé, désuet, honni, soigneusement effacé de tous les en-têtes et enveloppes officiels ou parastataux), lorsqu'ils ont appris d'indiscutable façon que le Congo Belge cesserait définitivement d'exister le 30 juin 1960 à minuit.

Hélas ce hurlement ne peut être assimilé à un cri de joie, un cri de soulagement, un cri de revendication, un cri d'alarme, un cri de colère même: c'est un cri de sombre désespoir d'autant plus somre qu'il est noir d'origine et d'autant plus désespéré qu'il sonne le glas d'un empire africain dont nous avions toutes raisons d'être fiers. La Belgique, bientôt, n'aura plus en dehors de ses étroites frontières actuelles, et mis à part quelques galçons de l'Antarctique, le droit de faire flotter ses trois couleurs sur un seul Km2 de terre lointaine. Contrairement à d'autres pays européens de moindre importance mondiale: Portugal, Danemark, Pays-Bas.

Il ne faudrait pas cependant s'imaginer que les anciens "coloniaux" (re-excuse) iront prendre la façade du Ministère du Congo Belge et du Ruanda-Urundi pour un Mur des Lamentations: ils savent que rien ne sert de pleurer sur un passé révolu. Mais cela soulage...

Comme tout le monde j'ai suivi avec le scepticisme ironique qui convient le déroulement des débzts à la conférence de la Table ronde, cette désormais historique Table qui mit les uns en face des autres, sur un pied d'agalité Blancs et Noirs: côté blanc deux ministres et des représentants de nos trois sacro-saints grands partis politiques; côté noir des représentants de dix partis politiques qui étaient eux-mêmes un extrait, une condensation, une abstraction, une quintessence des 31 partis reconnus et recensés fin octobre, les délégués des milieux coutumiers des chacune des six provinces, les suppléants et enfin les conseillers techniques européens de ces messieurs. La plupart d'entre eux ignoraient complètement, et récirpoquement, leur existence, savaient à peine s'exprimer correctement en français ou ne connaissaient qu'une des quatre langues principales de leur pays, n'avaient jamais la Belgique et se méfiaient de tout. Mais unanimement ils poursuivaient un but commun: mettre les Belges à la porte, immédiatement, nous aiment tant...

Vous pouvez vous figurer la salade... Notre Ministre du Congo, premier à être décoré de l'Ordre de la Patience spéciale créé pour lui, finit tout de même par inventer une mayonnaise adéquate permettant d'en-

rober les réclamations, revendications, exigences et outrances du M.N.C. du P.N.P., du P.A.D.I., de l'Assoreco, du C.E.R.E.A. , du Baluba Kat, du FedeKat et autres PoussyKat car un chat n'y retrouverait pas ses petits.

Touchante et troublante égalité d'ailleurs qui confrontait le point de vue du ministre d'un état européen moderne avec celui d'un évolué ayant fait des études moyennes; d'un éminent juriste avec celui d'un (ou de plusieurs) ex-condamnés à la prison pour indélicatesses diverses, d'un expert en finance internationale avec celui d'un simple commis aux écritures, de parlementaires chevronnés avec celui de palabreurs retors comme il s'en rencontre dans tous les villages de la brousse congolaise, de bourgeois bien posés avec celui de jeune gaillards aux dents longues, assoiffés de pouvoir, avides d'honneurs et d'argent, impatients de voler de leurs propres et courtes ailes.

Une anecdote, voulez-vous? Madame C..., femme d'un magistrat de nos amis lequel réside présentement à Léopoldville, avait convié à sa table toirs honorables représentants noirs à la susdite conférence. Le plus représentatif d'entre eux, un ancien clerc de son mari, s'exprimait correctement en français, le second s'en tirait tant bien que mal et le troisième faisait des efforts... Madame C... s'en fut faire admirer à ses hôtes les beautés de la ville de Gand mais ce qui les intéressait surtout c'étaient d'abord les situations qu'ils pourraient briguer dans le futur gouvernement congolais: gouverneurs, ministres, ambassadeurs, délégués à l'O.N.U., etc... et ensuite, la gent féminine. Je sais bien qu'on rencontre beaucoup de jolies femmes à Gand (à Wavre aussi d'ailleurs) mais, tout de même...

Peut-être avez-vous suivi à la télévision la séance de clôture de la Table ronde le samedi 20 février dernier. Avez-vous bien observé le comportement de Kasavubu: son impassibilité, sa froideur, son quasi imperceptible et furtif sourire, son mutisme complet, son immobilité? Que pensait de ces longues palabres confuses qui ont duré un mois, de ces flots d'éloquence finalement déversés par 19 discoureurs belges ou congolais, tour à tour en un français châtié ou en un français aussi rocailleux qu'hésitant, ce singulier et mystérieux leader noir? Ou plutôt presque noir car il descend d'un Chinois importé au Bas-Congo vers les années 1880 pour la construction du chemin de fer Matadi-Léopoldville. J'avance une hypothèse dont le lecteur voudra bien me pardonner les termes: il s'en f... raoyalement. D'abord parce qu'il est roi: le roi Kasavubu. Ensuite parce que pour lui une seule chose compte: la date du 30 juin 1960. Après on verra. J'en augure que ce sera drôle, ce qui ne veut pas dire comique.

Lucien RUELLE.

Je ne suis pas "ancien colonial", cher Cousin, mais ne croyez-vous pas que beaucoup des défauts dont vous accablez les Noirs se retrouvent chez nos frères de race, et ce après tant de siècles de "civilisation" ?

La Secrétaire.

Nous n'entendons aucune nouvelle de notre honorable Trésorier. Nous supposons donc que tout va bien de ce côté. A toutes fins utiles, pour faciliter sa tâche, nous rappelons le numéro de C.C.P.: 221698, et le prix de l'abonnement: 40 francs.

Certains de nos abonnés ayant manifesté une préférence marquée pour le payement en "monnaie-articles", nous leur rappelons, à eux aussi, leur "débit" vis à vis de notre journal et nous nous réjouissons de les lire.

Re-secrétaire

Une gentille petite mise au point.

Le Rédacteur en Chef nous communique les desiderata du premier de nos collaborateurs: voir paraître l'Ami Fidèle à date fixe.

Nous nous permettons de signaler à ce dernier, que le travail de secrétariat - fait de tout coeur - ne peut être entrepris qu'aux quelques moments de loisirs laissés par une semaine de travail et d'étude bien remplie.

Toujours la secrétaire.

Yougoslavie (suite)

En fin de la chaude matinée du samedi 15 août nous reprenons la route et pendant 150 km. parcourons une région extrêmement pittoresque : montagnes, gorges, ravins, torrents, lacs, tunnels creusés dans le roc. Sans oublier les chantiers routiers ouverts de ci, de là afin de moderniser cette voie de communication d'importance primordiale reliant Belgrade au port de Dubrovnik.

Vers midi, tandis que nous faisons halte à l'ombre, suivant notre habitude en voyage, arrivent en ordre dispersé quelques enfants de 7 à 12 ans, tous plutôt misérablement vêtus. Cela les intéresse vivement de nous voir sortir de la voiture les chaises pliantes et la valise pic-nic d'où nous extrayons thermos, tasses, couverts, pain, beurre, etc... Enhardi par le sourire encourageant de Germaine l'un deux consent à venir prendre un morceau de sucre sur lequel il passe sa langue goue. (N.B. Nous n'avons jamais reçu de sucre en morceaux en Yougoslavie). Sans doute le trouva-t-il à son goût car bientôt les autres s'approchent tour à tour et notre petite provision s'épuise rapidement. Après cela un morceau de chocolat, denrée assez rare à en juger par l'essai gustatif préliminaire que font nos admirateurs ? Ensuite quelques brimborions dont un flacon en matière plastique ayant contenu du savon liquide pour vaisselle. Les gosses ouvrent des yeux ronds d'étonnement lorsque je laisse tomber intentionnellement sur les pierres sans qu'il se brise en mille morceaux. Gageons que celui qui l'a emporté se demande toujours quel truc ces étrangers emploient pour fabriquer une bouteille aussi incassable.

Je veux prendre une photo du groupe, mais les petites filles, se conformant en cela à la loi musulmane, tournent obstinément la tête lorsque je braque mon appareil : elles sont pourtant bien gentilles dans leurs petites culottes bouffantes serrées à la cheville.

A Zvornik, important carrefour, on nous conseille de prendre une [illegible] route secondaire pour aboutir ainsi à l'autostrade Zagreb-Belgrade. Et voici qu'au sortir de la ville nous voyons s'avancer vers nous un joyeux groupe, en tête et au centre duquel se trouvent deux jeunes mariés. Après le cortège de la Mort rencontré quelques jours auparavant dans les montagnes de l'Herségovine, voici que nous rencontrons le cortège de l'Amour...

Combien il est regrettable de ne pas avoir de camera pour filmer ce spectacle : la jeune épouse, fort jolie brune aux yeux noirs sous sa couronne de mariée, dans sa robe blanche agrémentée de broderies et de dentelles ; le jeune époux, gaillard bien découplé, dans un banal costume noir ; autour d'eux des jeunes filles en toilette d'été aux couleurs vives, des jeunes gens avec écharpe multicolore en bandoulière et tout cela riant, chantant, dansant avec accompagnement de guitares et d'accordéons. Rangés sur le bord extrême de la route nous laissons passer le cortège que Germaine ne peut se retenir d'applaudir, ce qui nous vaut un bruyant concert d'acclamations !.. Bonheur et longue vie aux jeunes mariés de Zvornik.

Abandonnant la vallée encaissée de la Drina nous débouchons dans la grande plaine yougoslave : nous ne retrouverons plus de montagnes qu'à l'arrivée en Autriche. La région, essentiellement agricole, est très peuplée. Les villages s'étalent de chaque côté de la route sur laquelle se promènent à leur aise les habitants aussi bien que les moutons, les veaux, les poules et les troupeaux d'oies. S'ajoutent à ces obstacles les trous et les excavations ; nous sautons de l'un dans l'autre et notre vitesse-heure s'approche de l'escargot. Je [illegible] souffre autant que les ressorts, les amortisseurs et les pneus de ma voiture et, réellement, je crains de tomber en panne dans un pays où les ateliers de réparations sont aussi rares qu'une touffe de cheveux sur un oeuf.

Après 90 km. d'un pareil trajet au cours duquel nous ne voyons aucun véhicule de nationalité étrangère, nous abordons enfin l'autostrade Vers Belgrade où nous arrivons à la tombée du jour. Ayant atteint le centre de la ville, brillamment éclairé au néon, il fallait encore trouver à nous loger, problème se renouvelant à chaque étape pour des vagabonds de notre espèce. Le nombre d'autos encombrant les parkings et les avenues n'incitait guère à l'optimisme mais nous tentons notre chance à l'hôtel Moskva (hôtel de Moscou) dont l'enseigne en grandes lettres lumineuses rougesbrille au sommet d'un énorme bâtiment haut de cinq étages. Nous nous y présentons, aussi poussiéreux qu'assoiffés. L'imposant préposé à la réception, après avoir consulté posément ses listes, rend son verdict : il y a encore une chambre libre. L'éventualité de falloir dormir sur un banc ou d'aller s'étendre sur la pelouse du parc voisin étant ainsi écartée, nous trouvons que la vie est parfois fois agréable à vivre...

D'autant plus que notre chambre, très spacieuse, nous offre tout le confort moderne et donne vue par de larges baies sur la place où une demi-heure auparavant nous atterrissions passablement inquiets sur notre sort nocturne.

Désaltérés, débarbouillés, rafraîchis nous descendons au restaurant et le trouvons étonnamment petit pour un établissement de cette dimension et de cette classe. L'explication nous en sera donnée plus tard. Mais n'anticipons pas.

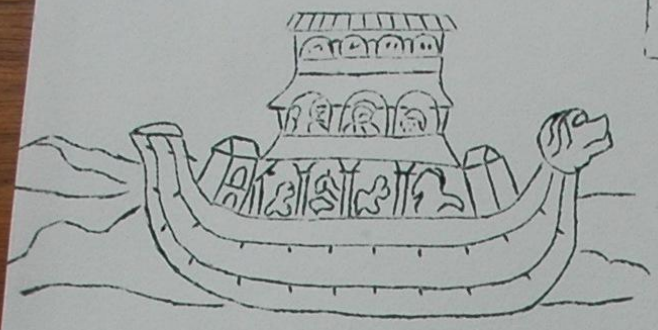
Alors que nous échangions nos premières impressions sur la capitale yougoslave un dîneur qui se trouvait seul à une table derrière nous se retourne et demande si nous sommes Français. En choeur à deux voix nous répondons : "Ah non, nous sommes Belges". C'eût été le moment de chanter comme notre ami Tchantchès : "No z'estant fir di nosse pitite patreye" mais je crois qu'on ne m'aurait pas compris, le wallon n'étant pas encore suffisamment connu de par le monde. Et puis, d'ailleurs, je chante horriblement faux.

Il se trouve que notre interlocuteur, lui non plus n'est pas Français, mais Canadien, professeur d'Université, ancien délégué de l'Unesco, conférencier en Europe : à Paris, Bruxelles, Rome, Belgrade, etc... Personnage extrêmement intéressant et disert, il nous fit passer quelques heures bien agréables au cours desquelles notamment il nous donna un aperçu de la vie des sujets du maréchal Tito. Ainsi, nous dit-il, si le restaurant de cet hôtel est si petit, c'est qu'il n'a pas beaucoup de clients en temps normal : le Yougoslave loge à l'hôtel mais va prendre ses repas ailleurs où cela lui coûte beaucoup moins cher. Et si les trottoirs sont si larges (8 à 10 m. dans le centre), c'est pour contenir la foule des promeneurs du dimanche et des jours non ouvrables. (A remarquer que le Belge, lui, dormira dans un trou mais ira faire un bon dîner. Quant aux dimanches et fêtesil les passera sur les routes au volant de sa voiture. Autre pays, autres moeurs.)

Nous prenons congé assez tard de notre agréable compagnon de soirée que nous ne reverrons plus : il doit quitter Belgrade le lendemain matin par l'Orient-Express à destination de la Turquie. Au préalable nous avons échangé nos adresses ; la sienne est peu compliquée : Monsieur P. à Québec, Canada. Vous en déduirez comme nous que Mr P... n'est pas un inconnu dans sa patrie. Bref, si nous allons un jour au Canada nous saurons à qui nous adresser pour trouver un bon hôtel...

Dimanche 16 août. Où aller à la messe ? Le portier de l'hôtel nous ayant renseigné une église située à un quart d'heure de là, nous entrons dans une autre bâtisse à coupoles au centre de laquelle vont et viennent des hommes et des femmes, en grande majorité d'un certain âge, des prêtres et des religieuses en habits noirs. Deux de ces prêtres chantent debout, alternant leurs voix : ils ne chantent pas en latin. Aux murs des images religieuses polychromes. Devant nous un curieux autel et en avant de celui-ci un large paravent abondamment décoré, dans lequel sont pratiquées cinq portes. Nous nous interrogeons : sommes-nous dans une église catholique de rite orienta l ou dans une église grecque orthodoxe ??? Pas moyen de le savoir : nous ne comprenons rien ni aux écrits ni aux paroles.

(à suivre)



L'AMI FIDÈLE

23 année N° 4
avril 1960

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk - Trésorier: G.Grolaux,C.C.P.221698

L'Avenir du Congo.

C'est inouï comme tout le monde, les étrangers aussi bien que les Belges, veulent avoir leur mot à dire sur les affaires congolaises. Ne vous étonnez donc pas qu'un petit curé de campagne veuille encore y ajouter le sien.

En l'occurence, je serai peut-être un corbeau blanc (un merle blanc si vous préférez), un rare individu donc, qu'on n'aperçoit pas tous les jours. Il est méchant le corbeau, ses croassements sont discordants et lugubres, mais le corbeau blanc y fait exception et sa voix sera claire et bienveillante.

Il le faut, car notre correspondant habituel sur les affaires congolaises, me semble par trop pessimiste. Qu'on ne s'en étonne point: il ne fait en cela que partager l'opinion courante et quasi générale. Pour vous en convaincre, lisez dans les journaux les échos qui nous parviennent du Congo, suivez la côte en bourse des valeurs congolaises (souvent un bon baromètre), pensez aux troubles et rivalités tribales qui se font jour etc... Il est vrai que les autorités politiques et autres proclament l'une note rassurante après l'autre (surtout au temps de la conférence de la T.R.), mais disent-ils bien tout ce qu'ils pensent? N'est-ce pas pour sauver la face, pour éviter plus grand mal encore? Et il y a le grand Kasavubu! ...

Eh bien, malgré tout, je dirai blanc (corbeau blanc!) où tous les autres disent noir. Je garde un optimisme inébranlable dans l'avenir du Congo et je me réjouis avec les millions de Congolais de l'avènement de leur indépendance.

On se lamente de ce que cette indépendance soit venue trop tôt, avant maturité de l'évolution congolaise. Ne déplorons pas trop la chose. A mon avis, cet événement vient juste à temps et dans un concours de circonstances qui me semble comme providentiel. Je trouve qu'avant 1960, l'acquisition de l'indépendance était pour ainsi dire impossible. Et après 1960, elle aurait été fatale et désastreuse. Une opinion forte? Expliquons-nous.

L'avènement se produit à un moment où la présence belge est encore à tout point de vue, vraiment indispensable et les congolais s'en rendent compte. Même Kasavubu le sait. (C'est peut-être pour cela qu'il semblait préférer un échec de la T.R. plutôt que sa réussite. Il demandait l'indépendance immédiate pour aboutir à un refus et un retardo- .

ment dans le trouble.)

Un second élément de toute première importance, c'est que l'indépendance a été acquise au moment où les relations belgo-congolaises sont encore bonnes, voire même amicales si on excepte le Bas-Congo où cela n'a jamais trop bien marché. Il n'y a pas d'exemple au monde où le transfert d'une colonie à la population indigène s'est effectué dans une atmosphère aussi sereine et bienveillante. L'indépendance est venue aux Congolais comme un cadeau belge; les Congolais n'ont pas dû la conquérir par âpres luttes et martyre. Et pourtant pas une capitulation humiliante. La Belgique (et les Congolais le sauront aussi) aurait facilement pu retarder l'affaire avec quelques coups de force, la prison pour les chefs ou si on veut, tout simplement un échec voulu de la T.R., des prétextes auraient été vite trouvés (les Anglais sont passés maîtres dans cette méthode de faire échouer les pourparlers).

De cette façon, une rupture brutale avec la Belgique a été rendue impossible. Les Congolais apprécient la bonne volonté belge et comme ils se savent tout à fait tributaires du secours étranger, ils garderont leur confiance à la Belgique, nation amie entre toutes, et lui demanderont de poursuivre son oeuvre civilisatrice. On a été pris un peu au dépourvu? Le communisme déjà infiltré n'a pas eu le temps ni l'occasion de déployer tout son système de subversion, de créer un climat favorable de troubles et de haines implacables. Ces forces subversives (il y en a d'autres que le communisme) ne manqueront pas de manoeuvrer pendant la difficile période de la transition et des débuts, mais les civilisateurs belges qui providentiellement aussi sont en majorité catholiques, resteront sur place et leurs conseils seront écoutés en général.

Un élément positif très important aussi est le fait que l'enseignement (sauf un peu dans les primaires) est et restera en mains des Belges. Il est vrai que nombre d'élèves se désolidarisent plus tard de leurs éducateurs, mais ce nombre reste toujours minoritaire.
L'Eglise est solidement établie en terre congolaise et continuera d'exercer son influence profonde sur la population noire. Il ne faut pas médire de cette influence, disant qu'elle n'est que superficielle et ne touche pas le fond intime du Noir. Que voulez-vous, après une ou deux générations? Dans nos pays européens il a fallu des siècles pour imprimer une civilisation chrétienne. Le monde actuel évolue plus vite, mais qui me contredira quand je dis que la seconde génération de chrétiens est déjà meilleure que la première, sauf l'une ou l'autre exception. Cela se produit chez nous aussi.
Bref, la situation générale est propice pour accorder l'indépendance parce que la Belgique pourra continuer son oeuvre.

Supposez qu'on ait retardé l'acquiescement à l'indépendance, c'est alors que toutes les forces adverses auraient été mises en branle, cela aurait abouti d'abord à la révolte sournoise, puis à la révolte ouverte, jusqu'à la rupture complète avec la Belgique. On connaît mal le monde actuel, les nationalismes africains, l'impérialisme arabe, le communisme mondial si on pense qu'on aurait pu affronter toutes ces poussées irrésistibles. On le sait,et c'est pour devancer ces poussées que la Belgique a accordé l'indépendance. Ce n'est pas cela qu'on discute, on déplore tout simplement qu'on n'ait pas pu travailler un peu plus longtemps au Congo pour amener les noirs à un peu plus de maturité. Si le calme s'était prolongé pendant toute une période encore (rêve utopique et inutile), les européens, les Belges se seraient créé des situations stables et bien lucratives et on aime bien de garder tout ce qu'on a; qui va me dire que quand les nègres évolués et capables auraient été en nombre suffisant pour exploiter à leur tour leur pays, ils auraient vu s'en aller ces coloniaux pour leur céder gentiment la place! En Indonésie, l'évolution des indigènes était plus avancée et les colonisateurs hollandais ont été chassés et y ont tout perdu. Dans le calme, on pense à ses propres intérêts et non pas à ceux d'autrui. Et cela se venge.

Passons maintenant à quelques objections courantes.
On s'en prend aux Congolais de ce qu'ils sont foncièrement incompétents

et incapables de prendre en mains le gouvernement de leur vaste pays, divisé par surcroît par des rivalités tribales. Ne sous-estimons pas l'intelligence des noirs. (Intelligence n'est pas à confondre avec connaissance ou érudition. Charlemagne qui passe pour un génie et qui a jeté les bases d'une nouvelle et brillante civilisation, ne savait ni lire ni écrire!)

Les Congolais ne seraient pas intelligents! Quand ils sont capables avec leur manque total de bagage intellectuel hérité de leurs parents et de leur milieu, de poursuivre avec succès des études moyennes et même universitaires, et cela dans une langue étrangère et d'après une méthode européenne qui a une autre tournure d'esprit que la leur; avouons alors qu'ils ne sont nullement dépourvus d'intelligence. Que n'ont-ils pas appris en fait de politique ces derniers temps; en souplesse politique, ils nous dépassent carrément. Une caractéristique des hommes intelligents c'est de savoir qu'ils ne sont pas omniscients, ils voudront par conséquent profiter des connaissances des autres et demanderont conseil. La situation est maintenant telle, que les Congolais s'entoureront de conseillers belges. Il ne suffit pas d'être intelligent pour mener un peuple dans la bonne voie, il faut en plus un bon caractère. C'est vrai. Mais est-ce que nos dirigeants belges ont tous un bon caractère? On ne le dirait pas en voyant tous les conflits tenaces qui agitent la Belgique. Les conflits au Congo seront peut-être plus sanglants que nos conflits sur la question royale, sur la question scolaire, dans les bagarres de Louvain, etc.etc..., mais il ne faut pas oublier que nous sommes ici en pays soi-disant civilisé. Je me demande si le conflit Lulua-Baluba ne sera pas plus vite résolu que celui qui oppose flamands et wallons. Luttes et conflits, c'est le propre d'une jeune nation. Il faut qu'elle passe par sa crise de jeunesse. Un plus grand obstacle à bien mener un pays est l'intérêt personnel. Un noir dit-on ne voit que son intérêt personnel et immédiat. Je le pensais aussi avant les séances de la T.R. Mais quand j'ai vu là que ces Congolais ont pu abandonner leur opinion première pour accepter à l'unanimité des propositions belges en vue du bien commun, j'ai admiré leur souplesse et leur sens politique.

Quant à l'intérêt personnel, c'est aussi l'apanage des Belges et, au fond, de tout individu. Les Belges savent un peu mieux le cacher, et c'est tout. Si on supprime de la politique belge, l'intérêt - intérêt de parti ou électoral - , il n'en restera pas grand'chose. Par ailleurs, toutes les lamentations belges par rapport au Congo sont inspirées en grosse partie par des intérêts personnels, légitimes soit, mais intérêts quand même. Pardonnons aux Congolais d'être comme nous!

On a fait grand cas de l'émeute de Léo du 4 janvier 1959 et de l'ingratitude des noirs qui s'y est manifestée vis à vis de la Belgique. Cette ingratitude, on l'a bien exagérée. L'émeute était fomentée par Kasavubu et les Bacongos, peuple qui n'a jamais bien marché. Et au reste, voyons ce qui se passe chez nous. Les parents bien civilisés belges se donnent énormément de peine pour assurer à leurs enfants une bonne éducation et une bonne instruction en vue d'une bonne situation. Une fois ces enfants capables de suivre leur propre route, ils trouveront tout ce qu'ils ont reçu de leurs parents comme la chose la plus normale au monde et penseront peu à témoigner leur gratitude. Mais gare aux parents qui en ce moment refuseraient à leurs enfants des droits élémentaires, le choix de leur propre destinée. Ce sera souvent la révolte et l'oubli de tous les bienfaits reçus.

Les Congolais raisonnent de même: les Belges étaient comme leurs parents, obligés - étant supérieurs en civilisation - de leur offrir le bienfait de l'éducation, mais une fois qu'ils peuvent - ou pensent pouvoir - prendre leur destinée en mains, on ne peut pas le leur refuser.

Ce sont toues choses connues et reconnues peut-être, n'empêche qu'ils nous est parfois difficile des les accepter en pratique et d'agir en conséquence.

Si vous m'avez bien lu jusqu'ici, vous pourriez être enclins à penser que je laisse sous-entendre qu'après le 30 juin prochain, tout ne sera pas rose au Congo. Et de fait, la Belgique y perdra, des droits de coloniaux seront lésés, les Congolais non évolués seront dupés et auront un régime pire que celui des colonisateurs, des ambitions personnelles et des rivalités tribales mèneront à des luttes sanglantes; l'industrie en subira le contrecoup; l'apostolat des missionnaires sera handicapé .. il y a le point névralgique du Bacongo. Kasavubu règne en maître dans la contrée qui forme l'issue à la mer du nouveau pays. Où en est alors l'optimisme que j'affirmais au début?

Tout le mal que je vien d'énoncer serait cent fois plus grave, si le Congo avait d'abord dû passer par une période de troubles aboutissant à la rupture avec la Belgique.

Maintenant ce ne sera qu'une crise de jeunesse et grâce à la présence belge, les Congolais intelligents, souples et dynamiques surmonteront toutes les difficultés. Leur crise ne sera que passagère. On ne peut pas s'aveugler sur les difficultés inhérentes à l'éclosion d'un nouveau pays, il faut regarder bien au-delà, voir l'avenir qui se dessine d'un vaste et riche pays et qui déterminera, je l'espère, en partie le destin de tout un continent.

Tous les éléments sont présents pour faire surmonter au Congo sa crise de jeunesse avec l'avantage que n'ont pas eu les autres colonies de poursuivre dans une même ligne sa civilisation ébauchée par la Belgique et continuée par la Belgique. Même les intérêts économiques - tout en marquant un certain recul passager - seront sauvegardés. Beaucoup dépendra encore du comportement des Belges à cette heure difficile de transition. Qu'ils gardent bien leur calme et sangfroid et leur compréhension dans les excès qui se produiront. Un état d'esprit qu'il faudrait avoir est de ne pas montrer aux Congolais que c'est à contre-coeur qu'on leur a octroyé leur indépendance, mais il faudrait pouvoir se réjouir avec eux.

Gaudere cum gaudentibus, dit St Paul, nous réjouir avec ceux qui sont dans la joie. C'est là témoigner notre compréhension, notre réel désintéressement et une charité toute chrétienne.

Qu'on ne vienne pas nous dire que c'est une fausse joie qu'ont les Congolais qui rêvent d'un ciel sur terre. Au-delà de leurs petites méprises, soyons convaincus qu'eux, et tout homme et tout peuple aspire au plus profond de son âme - ne fût-ce que dans son subconscient - à être maître de ses propres destinées.

Devant l'immensité d'une nation en naissance, nos petits intérêts personnels doivent être écartés; devant la joie de millions de Congolais, nous ne pouvons faire triste figure.

Le Congo deviendra une grande nation. Son avenir est assuré grâce aux bons éléments qui s'y trouvent, avec l'aide de Dieu et par la généreuse coopération de nos colonisateurs et missionnaires anciens et actuels. Ils ont fait belle oeuvre et cette oeuvre se poursuivra.

Vive le Congo indépendant!

J. Vander Velpen.

Nouvelles

Notre cher trésorier souffre toujours des jambes et des pieds et devra passer quelques temps en observation dans une clinique. Espérons qu'on trouve remède à son mal qui persiste depuis quelques mois.

Petite suite à une gentille mise au point.

J'ignorais que la distribution de l'Ami Fidèle dépendit exclusivement des loisirs dévoués et totalement désintéressés de notre aimable secrétaire.

Peccavi.

Qu'elle veuille donc bien excuser mon involontaire mufflerie d'avoir demandé une date fixe de parution de notre courrier mensuel.
Je n'aurais pas dû...
Au reste et nonobstant toute autre raison, une fille d'Eve a-t-elle une notion de l'exactitude rigoureusement semblable à celle d'un fils d'Adam? Questionnez par exemple un mari dégagé des illusions que procure la lune de miel: imposera-t-il à sa femme d'être exacte à un rendez-vous, de se tenir prête pour une heure bien déterminée, de ne jamais oublier ses gants, son sac, son mouchoir, un anniversaire autre que le sien?
Non, n'est-ce pas. Jamais. Alors... Vraîment, je suis impardonnable.

Le premier (?) des collaborateurs de l'A.F.

Kasaï, janvier 1960.

Vous voulez une histoire du Kasaï? Et bien voici: les manifestations quelque peu bruyantes des Luluas et des Balubas ont commencé chez moi, en la Manifestation du Seigneur, le 6 janvier au soir.
Deux vieux Balubas viennent me repérer dans mon gîte de Tshisuabantu, se lamentant que les Luluas avaient pris les poules, les chèvres, le maïs, en un mot tous les "bintu" du village de Kasonga Mashini.
C'étaient Kasonga Mashini et un de ses administrés.
- "Où sont les autres Balubas?" leur demandai-je.
- "Enfuis dans la brousse".
- "Allez dormir ici au village, ici vous n'avez rien à craindre, vous êtes en terre Batshioko. Nous verrons tout cela demain."

En attendant le lendemain, voici un petit aperçu historique sur "Kasonga Mashini.
Sachez d'abord qu'ici au Kasaï, chaque village porte le nom de son chef. Ensuite, si vous considérez la carte ethnographique de cette région, vous constaterez que Kasonga Mashini est un petit village baluba perdu en pleine terre des Balubas. D'où provient cet îlot baluba en pleine mer lulua? Quelques Balubas sont venus s'installer en cet endroit quand la Forminière y a ouvert, il y a plus de 50 ans, ses premières mines de diamant. Les Balubas sont en effet la première peuplade du Kasaï, acceuillante au Blanc et réceptive à sa civilisation. Et pourquoi pas les autres? Avant l'arrivée de Stanley, les grand seigneurs ici étaient les Batshiokos, race guerrière, mais, pour le moment en voie de dégénérescence. Les luluas leur étaient inférieurs et servaient d'intermédiaires dans l'achat des esclaves Balubas. Les Balubas ont donc considéré le Blanc comme leur libérateur et de suite ont envoyé leurs enfants à l'école du missionnaire.
Les luluas, par contre, pendant bien longtemps ont été rétifs à l'enseignement et c'est seulement maintenant qu'ils voient leur erreurs et envient jalôusement le sort des Balubas qui habituellement occupent les plus belles places en vue, dans tous les domaines.

La nuit du 6 au 7, je dormis sur mes deux oreilles, comme si de rien n'était! Mais, à peine fini de déjeuner, j'entends des lamentations de plus en plus approchentes et aigues. Une femme tout en pleurs descend du cadre d'un vélo conduit par un de mes boys et se jette de douleur de tout son long sur le sol.
- "Tshin?...tshin...? Qu'y at-il?"
L'explication a du mal à sortir, toute entrecoupée de sanglots qu'elle est. C'est la femme d'un de mes douze moniteurs agricoles, le seul Baluba que j'avais!
"Les Luluas sont en train de battre Célestin et vont le tuer. Ils lui ont pris tout, tout." ... Tout l'argent que je lui avais donné hier, le premier salaire qu'il recevait!

Cette fois ci, c'est sérieux, il faut agir!

J'envoie chercher Célestin, pendant que je saute dans mon pick-up et vais à la recherche des deux vieux: on ne les a pas vus. Seulement l'instituteur que je rencontre est Baluba et va, si je ne l'arrête, se jeter dans la gueule du loup! Je l'enjoins de faire ses paquets et dans une demie-heure, je reviens le charger lui et toute sa famille et le conduire en lieu sûr.

Pendant ce temps, notre Célestin est arrivé au gîte, nu comme un ver de terre: on lui avait tout juste laissé ses souliers. Mais déjà un autre moniteur lui avait passé de ses vêtements. Tout en pleurs, Célestin soulève sa chemise et me montre les traces de coups qu'il vient de recevoir.

- "Allez, ne pleurez plus et montez dans le pick-up, nous allons à Mudiadia, chefferie indigène des Batshiokos."

Au village, nous prenons l'instituteur, neuf enfants et 2 femmes et nous voilà partis sur les routes de l'exode presque comme en 40 !

Mais pour y arriver, il y a deux bacs à passer, un sur la Lubembe et l'autre sur le Tshiumbo. Le premier: ça va, mais le deuxième, zut, il est en réparation. A 6 kms du but et devoir rebrousser chemin!

Je ne fais ni une ni deux et en route pour le Sud, chez l'Administrateur Territorial Assistant.

Edouard NIHOUL.

(à suivre)

Chronique belgo-congolaise.

Mon grand hurlement à moi, chère cousine, s'achève sur une note de tristesse en un long gémissement que m'arrache l'accusation d'avoir accablé les Congolais de nombreux défauts.

Vraîment, ma chère cousine, les ai-je réellement "accablés" en faisant allusion à des qualités négatives qui ne deviendront des défauts qu'après un long apprentissage de la civilisation?

Pour avoir vécu en contact direct et suivi avec les Noirs pendant plus de vingt ans, je les ai décrits tels qu'ils étaient, qu'ils sont et qu'ils seront longtemps encore.

Mais je le reconnais bien volontiers, et en cela je renchéris sur votre remarque, en fait de marchandages, d'entourloupettes, de finasseries, de rouerie, de tartuferie, de machiavélisme et d'hypocrisie ils ne ratraperont pas de sitôt nos frères de race c'est-à-dire, si je comprends bien, tous les descendants de Japhet selon la Bible.

Comme vous avez raison et comme je vous comprends bien! ...

Voyez journaux... Oyez radio...

Et pour nous en tenir uniquement aux affaires belgo-congolaises: savez-vous, chère cousine, qu'un certain jour durant la conférence de la Table ronde la police bruxelloise a dû intervenir discrètement pour faire circuler l'élément féminin encombrant les couloirs et abords du Palais des Congrès où se tenaient les séances? Et surtout, ne croyez pas que ces admiratrices appartenaient à une catégorie illustrée par Ste Marie-Madeleine et Ste Marie l'Egyptienne. Vous commettriez une profonde erreur.

Et savez-vous qui a suscité et patronné Kasavubu, le roi Kasavubu? Et connaissez-vous la pire injure que les Noirs lancent aux Belges à l'heure actuelle? Et pour quelles raisons?

Non, décidément non. Par solidarité envers mes compatriotes et mes frères de race blanche, je dépose mon Bic...

Lucien Ruelle.

YOUGOSLAVIE (suite)

Au bout de quelque temps nous voyons apparaître le célébrant et aussitôt, du jubé nous parviennent des chants si harmonieux et si agréables à entendre grâce à un effet extraordinaire d'acoustique, que nous finirons par rester là, debout, pendant près d'une heure.

Entretemps, l'office religieux se déroulait. Parfois le prêtre

officiant restait invisible, parfois il sortait par une porte, ren=
trait par l'autre. Parfois aussi un diacre, s'avançant au milieu
du choeur, venait ma nier l'encensoir avec une virtuosité telle
qu'aucun mauvais esprit n'aurait pu résister, pas plus aux coups
q u'il assénait à droite, à gauche, vers le haut, vers le bas, vers
le haut, vers le bas, en obliq ue ou en cercle, qu'aux nuages de
fumée odorante s'échappant de son engin.

Mais lorsque nous vîmes un prêtre venir installer au milieu de
l'édifice une petite table, déposer sur celle-ci l'image classique
et universellement connue de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus,
qu'aussitôt se forma une file de quelque 30 à 40 fidèles, qui bai=
saient d'abord l'image, puis une croix, puis la main du prêtre a=
près avoir touché le sol du bout des doigts de leur main gauche,
nous n'eûmes plus de doute : une icône, un pope. Nous assistions
à un office religieux orthodoxe.

Il fallait donc trouver autre chose. Nouveaux renseignements pris
et reconnaissance préalable couronnée de succès : église catholique
et messe du soir à 6 heures. En attendant, flânerie dans Belgrade
dont tous les magasins sont fermés sauf quelques petites boutiques
vendant des vivres : pain, lait, fromages, fruits, conserves, biè=
re, etc... Les prix indiq ués sur les articles exposés dans les
gra ndes vitrines du centre de la ville nous paraissent élevés,
qu'il s'agisse de vêtements, meubles, chaussures, vivres importés.
Comme dans tous les pays économiquement pauvres, le superflu et le
luxe coûtent cher. Par contre ce qui est indispensable et de pro=
duction locale est bon marché, sinon de bonne qualité.

Promenade dans le grand parc, fort bien aménagé, qui surplombe
le confluent du Danube et de la Save : la vue porte sur une immense
étendue du pays, sans relief. Port, chemins de fer, usines, bateaux,
péniches, embarcations diverses, tout cela n'offre rien de bien at=
trayant. Quant au beau Danube bleu, il est d'un jaune sale.

Après le dîner, repos complet et envoi de quelques cartes-vues,
évidemment : il faut bien qu'on sache que nous nous trouvions tel
jour à tel endroit, en cette époque où des gens disparaissent par=
fois sans laisser de traces...

Départ pour la messe. Située à proximité de l'ambassade de Bel=
gique sur laquelle flottent nos trois couleurs, chapelle plutôt
qu'église, celle-ci était bondé e à tel point que la température,
en cette fin de journée d'été sans nuage, y devint quasi insoutena=
ble. Nous nous attendions à un office assez court mais le prédica=
teur n'en finissait pas de prononcer en le ponctuant de larges geste
symphatiques unsermon absolument incompréhensible. Je n'y pus te=
nir et, laissant Germaine dans la fournaise, je me glissai savamment
au dehors parmi ceux qui pouvaient encore respirer à leur aise...

Lundi 17 août. Départ vers Zagreb par l'autostrade longue de
400 km. mais qui ne comporte que trois bandes de roulement. Paysa=
ge plat comme celui que traverse l'autostrade Bruxelles-Ostende.
Villages rares. La culture du maïs semble être fort à l'honneur
dans cette plaine.

Circulation peu intense. Une demi-douzaine de camions en panne
ou dans le fossé attendent qu'on vienne à leur secours, sans doute
de fort loin car nous n'avons aperçu au total que deux ou trois pan=
neaux signalisateurs d'un atelier de ré parations.

Après cette randonnée accomplie avec vitesse maximum fixée à
100 km-heure, sous une interminable pluie orageuse qui noyait l'ho=
rizon, nous reprenons la route ordinaire de Zagreb vers l'Autriche,
en passant par Varazdin, Maribor, Dravogra d. Au passage de la fron=
tière le douanier yougoslave se montre assez curieux : il veut abso=
lument que je lui montre ce qui me reste d'argent belge. Ceci pour
se rendre compte, au vu de mes bordreaux de change, si j'ai bien
converti en dinars la différence entre l'entée et la sortie.
Quant à avoir dépensé cette différence, aucun doute à ce sujet ;
il nous reste encore à chacun 1 dinar (0,12 f) comme souvenir.
Car reconvertir des dinars en francs est fortement àdéconseiller :
perte d'environ 25 %.

Nous voilà enfin en Autriche et arrivons le soir à Klagenfurt
où nous trouvons logement à l'hôtel Mondschein, le bien nommé.
En français, cela s'appelle "l'hôtel du clair de lune" et c'était
précisément pleine lune cette nuit là.

Mardi 18 août. Traversée de l'Autriche du Sud au Nord. Dans la province de Salsbourg les inondations ont causé de nombreux ravages ; en maints endroits des routes sont coupées ou en fort mauvais état ; des équipes de travailleurs civils et militaires travaillent à leur réfection. Rivières fortement gonflées, torrents charriant des débris de toutes sortes : vraisemblablement toute l'eau dont la Belgique se voit habituellement gratifiée en été est allée se déverser sur cette malheureuse Autriche, s'ajoutant à celle qu'elle reçoit normalement.

Entrée en Allemagne par l'autostrade Salsbourg-Munich et voyage sans histoire jusqu'à Mayence où nous retrouvons notre fils Henri et sa jeune femme installés en appartement depuis quelques jours.

Le jeudi 20 août retour à Wavre. Pour rentrer en Belgique, j'ai mis ma cravate.....

Avant de mettre le point final au bas de la présente chronique je crois utile de la faire suivre de quelques considérations.

Sauf dans sa partie Nord-Est, la Yougoslavie réunit toutes les conditions requises d'un pays de tourisme : côte et îles de la Mer Adriatique au climat méditéranéen, lacs, rivières, torrents, montagnes défilés, villes anciennes et vestiges du passé, folklore, etc...

Beaucoup de choses laissent encore à désirer : hôtels trop peu nombreux, nourriture peu raffinée encore qu'abondante, routes mauvaises et parfois exécrables, postes à essence et garages-ateliers trop espacés, aménagement rarissime de sites et point de vue, manque de renseignements touristiques sûrs, absence de manifestations folkloriques organisées.

De grands efforts sont certes faits pour remédier à cette situation qui constitue cependant une partie de l'attrait du pittoresque local et de l'imprévu des voyages.

Le séjour est moins onéreux qu'en France, en Suisse ou en Allemagne grâce au dinar touristique : on l'obtient sur place au taux de 8 pour 1 franc au lieu de 6, cours officiel des transactions commerciales.

La population, très sympathique, réserve bon accueil aux étrangers et notamment aux Belges qui y viennent de plus en plus nombreux, depuis la Reine Elisabeth jusqu'aux simples touristes comme nous en passant par nos ministres, nos députés, nos syndicalistes, nos industriels.

Il n'existe probablement plus de riches propriétaires ni de gros capitalistes en Yougoslavie et la masse jouit d'un standing de vie peu élevé. Nulle part, cependant, on ne nous a tendu la main, sauf pour la serrer. Et c'est le curé de Stup lui-même qui nous déclarait : "Nous ne voulons être inféodés ni aux Russes, ni aux Américains. Le maréchal Tito, chef de l'Etat n'a pas dit autre chose.

Fort bien, dira finalement le lecteur. Mais de quelle liberté jouissent ses sujets ? Quelle palace réserve-t-il aux intellectuels ? Il me serait bien difficile de répondre à ces questions qui touchent au domaine de la politique. Sans aucun doute, nous jouissons en Belgique d'une vie beaucoup plus libre.

Mais nous retournerons encore en Yougoslavie.....

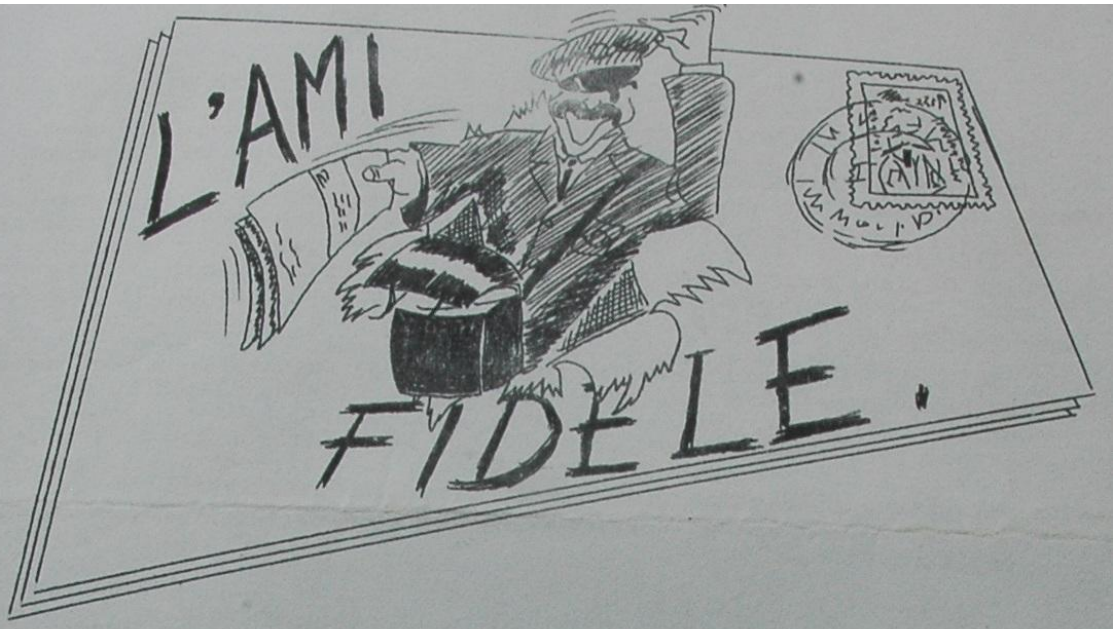
Lucien RUELLE.

Beste Lezers,

Ik vertel hier een brief over de klas. Ik heb prijskamp gedaan van godsdienst, daar had ik goed in gewerkt. Ik waar de tweede; als ik zo goed gewerkt heb met de prijskamp van Pasen, dan krijg ik een nieuwe fiets. Ik zal dan maar goed werken, dan krijg ik een nieuwe fiets. Ik kan dan met de schone nieuwe fiets naar school rijden en aan de zee, met de fiets, naar de zee en naar de duinen rijden.

Het is een briefje van uw vriendje

Marc THEYSKENS (9 jaar).



23° année N° 5
Mai 1960

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk - Trésorier: G. Grolaux,CCP 221698

Un zèbre - Waldrada - Le Congo.

Titre bizarre, n'est-il pas vrai?
J'ignore si quelque lecteur de l'Ami Fidèle a eu l'idée saugrenue, comme l'eurent ma femme et moi, d'aller se promener du côté de Waterloo, morne plaine, dixit Victor Hugo, le lundi 11 avril dernier. Un temps de chien, à ne pas mettre un canard dehors tellement il "dracha". Une éclaircie survenant entre deux averses nous permit cependant de contempler au sommet de la butte célèbre, la patte posée sur un globe, non point un fier lion, mais un ... zèbre. Le matin même, les journaux en avaient publié la photographie avec des commentaires approbateurs, indignés, commandés peut-être. Toucher à un lion aussi connu, aussi vénérable, aussi admiré par les Anglais; transformer le roi des animaux en un spécialiste de la frousse et de la fuite à grande vitesse, quel sacrilège... Et pourtant, malgré tout le respect que nous éprouvons pour un monument élevé à la gloire immortelle des armées anglo-hollando-belgo-prussiennes qui infligèrent à Napoléon une ultime et sanglante défaite nous ne pouvions nous empêcher d'être secoués par une invincible rigolade. Comme tous ceux, relativement nombreux, que les loisirs et la curiosité amenaient dans la région en ce plus vieux après-midi d'avril.

Encore un exploit des barbouilleurs, ont dit certains. Sans doute, sans doute. Mais de barbouilleurs plutôt spirituels, hardis, acrobatiques même appartenant à une école différente de celle fondée par Florimond Grammens grand maître de la peinture à la brosse et au goudron, d'inoffensifs poteaux, panneaux, enseignes, affiches, façades, monuments, etc...

Eux au moins ont su faire rire.

Le lendemain nous fûmes accueillir à la gare de Wavre où elle venai de descendre, Mademoiselle Waldrada Dusingize. Vous vous doutez bien qu'avec un nom pareil notre visiteuse n'a pas vu le jour à Zichen-Zussen Bolder, ni à Couillet-Queue, ni à Bruxelles-Brussel, localités bien typiquement de chez nous en Belgique. Non, la grande jeune fille que nous ramenions chez nous était bien représentative de sa race: les Watutsi, ces fiers seigneurs du Ruanda-Urundi, descendus des montagnes de l'Ethiopie et d'où il y a pas mal de siècles partit une certaine reine de Saba pour rendre visite au roi Salomon dans toute sa gloire. Lequel Salomon en perpétua le souvenir par le Cantique des Cantiques. Du moins l'affirme la tradition.

Naturellement, Waldrada est noire mais sa haute taille et ses traits fins contrastent avec ceux des Bahutu, ces serfs du Ruanda et avec ceux des Congolais. Les Pères Blancs l'ont affublée de ce prénom de Waldrada (il paraît que c'est la traduction latine de Waudru?) pour se conformer à une coutume en Afrique où les chrétiens s'appelent: Anngosita, Petrouci, Socefina, Gambiéré, Dja, Manndarène qu'il ne vous sera pas difficile de traduire par: Augustin, Pierre, Joséphine, Gabriel, Jean, Madeleine.

Résidant à Bruxelles depuis trois ans où elle suit des cours d'assistante sociale, Waldrada comprend le français comme elle le parle: avec une certaine lenteur et une certaine timidité. Fort attentive à ne point causer de gêne ni d'embarras autant qu'à aider dans les travaux ménagers, elle a partagé notre mode d'existence pendant la moitié de ses vacances de Pâques.

Fille d'un chef Watutsi que les émeutiers Bahutu ont, en novembre dernier forcé à se réfugier à Kisenyi après avoir incendié son habitation et volé tout son bétail, elle ne profère aucune plainte et ne laisse rien paraître de ses ressentiments. Les nouvelles données par le journal ou la radio ne l'intéressaient guère sauf si le speaker annonçait des bagarres sanglantes au Kasaï, à Léopoldville, à Stanleyville ou au Katanga. Alors elle devenait subitement attentive et silencieuse.

Fascinée par cette fameuse date du 30 juin elle me demanda un jour: "Nous aussi, au Ruanda, nous allons avoir l'indépendance?" Et je lus dans ses yeux des reflets de crainte sinon de terreur. Elle sait bien, cette jeune Africaine, ce dont sont capables des Noirs déchaînés et si elle n'a pas vécu les pillages et massacres dont son pays natal a été le théatre, elle en appréhende le retour, lorsque les Blancs ne seront plus les maîtres.

Elle me rappelle ce boy d'un Européen résident de Léopoldville qui, après un dimanche passé au milieu de ses congénères dans la cité indigène où des désordres et des bagarres surgissent presque journellement, revint le lundi matin au travail et déclara à son maître: "Patron, je ne veux plus de l'indépendance" . Ce à quoi le Blanc dut bien lui répondre: "Rien à faire, mon pauvre ami, tu l'auras quand même." (Histoire authentique) .

Certains Belges qui ne sont pas tous des "corbeaux blancs" comme se calomnie lui-même notre Rédacteur en chef, mais simplement des "rare vogels" , font confiance à l'intelligence d'un Kasavubu cette grosse baudruche qui ne sait même pas se faire obéir dans son propre parti, d'un Lumumba qui ne rate pas une occasion de déclamer haineusement contre l'Administration, d'un Kalondji à la barbe de bouc qui somme les Européens de ne plus intervenir dans le conflit Baluba-Lulua, d'un Nguvulu qui, imbu de principes socialo-communistes auxquels il ne comprend goutte voudrait tout simplement abolir le capitalisme congolais.

Puissent leurs espoirs ne pas être déçus.

On a voulu récemment dans le Bas-Congo installer auprès des Administrateurs territoriaux des adjoints noirs, membres de l'Abako, agréés par Kasavubu, avec pour objectif de succéder aux Blancs dès le 1er juillet prochain. Ces adjoints ont à peine eu le temps de déboucler puis de reboucler leurs valises: la population indigène les forçait à

vider les lieux. On n'obéit plus aux Blancs, on ne veut pas non plus obéir aux Noirs, on veut l'indépendance. Et céla dans le Bas-Congo, la région la plus évoluée, la plus christianisée (catholicisme et protestantisme) de tout le Congo

Qu'après un certain temps, le calme ne revienne, nul n'en doute. Mais quand? Et dans quelles conditions? Probablement lorsque surgira un homme à poigne, un dictateur dont tout pays neuf a besoin quand il ne possède pas des élites locales.

Pessimiste, moi? Pas du tout. Sous l'influence d'un passé qui a imprégné mon existence entière j'observe, je lis, j'écoute, je me renseigne, je regarde les choses en face et j'attends de pouvoir me réjouir avec Saint Paul, notre Rédacteur en chef et ceux qui sont dans la joie.

Lucien RULLIE.

KASAI 1960 (suite)

Les kms filent, un nouveau bac à passer. Je longe de l in le parallèle frontière de l'Angola, pendant tout un temps et nous voici à Lubami où je raconte les événements, sans oublier de dire que les missionnaires américains de la mission protestante de Mutena étaient passés, ce matin aussi, par Tshimabantu en route avec des réfugiés Balubas vers l'Angola.

De suite par radio, on entre en communication avec l'Administrateur du Territoire de Tsikapa qui nous donne ordre d'aller calmer toute la région Lulua de Kamuango, Leta et Lubudi. Avant cela, après avoir fait un énorme crochet nous allons déposer nos Balubas à Mudiadia et avertir le chef de secteur des Batshiokos qu'il doit se rendre immédiatement à Tshikapa pour partir de là en avion sur Luluabourg en vue de la conciliation Lulua-Baluba. Avant de partir l'Administrateur (les indigènes l'ont baptisé Cha-cha-cha) nettoie sa mitraillette et prend 2 policiers. En cours de route, nous trouvons nos deux petits vieux de Kasongo-Mashini, que j'emmène.

Comme le bac du Tshiombo est coupé il nous faut remonter par le Nord; passons la Lubemba et atteingons Kamuanga où tout semble calme, nous nous arrêtons à la mission protestante de Mutena qui a également un poste émetteur et récepteur. Nous y lisons le communiqué que vient d' envoyer à Tshikapa, il y a trois heures à peine, l'Agent territorial du secteur voisin y disant qu'il est passé à Kasongo Mashini, que tout a été pillé et brûlé et que le chef a été tué, alors qu'il est encore bien vivant dans ma machine. (Excusez-moi mais en Tshiluba nous disons pour auto: mashini)

A éta, nous nous arrêtons à nouveau et là pendant une heure, nous écoutons les doléances des Luluas qui n'ont pas du tout l'air de se calmer.

Ils veulent en effet à tout prix marcher cette nuit sur la mission catholique de Mai-Munene, dirigée par des abbés noirs: des Balubas. Ils leur en veulent à mort, car, disent-ils, ils se sont débarassés de tous les instituteurs Luluas et ont chassé de leurs écoles de Mai-Munene tous les enfants des Luluas (C'est exact) .

Finalement, l'Administrateur parvient à les calmer, quand des enfanrs s'aperçoivent qu'il y a des types dans mon pick-up. Bien vite ils apprennent que ce sont des Balubas.

Vous auriez dû voir alors tous les gens du village se lever et approcher de mon pick-up et transpercer de leurs regards haineux nos pauvres hommes. La discussion s'envenime. Il est temps qu'on parte sinon cela va dégénérer.

En effet, à peine démarrais-je que de toutes parts on lançait de la terre sur les deux pauvres types apeurés, assis dans la cage à poules que forme l'arrière du pick-up. La nuit tombante, nous dépassons Lubudi; ma maison est toujours debout, nous nous arrêtons à Kasongo Mashini où nous constatons: portes et fenêtres de toutes les cases arrachées et

éventrées, tout l'intérieur brûlé, la toiture n'a pas su flamber car un violent orage est venu stopper la rage incendiaire des Luluas.

Au village voisin, chez les Luluas de Kalamba Mununga, nous poursuivons notre enquête et apprenons que ceux-ci n'y sont pour rien et ont même pris sous leur protection les femmes et les enfants des Balubas. Ils ont l'air sincères! Nous les croyions, mais c'est le lendemain seulement que je verrais clair. Les malfaiteurs, disent-ils, ce sont tous ceux des villages au delà de Lubudi.

L'administrateur ouvre la porte de sa volkswagen et laisse entendre le journal parlé de Luluabourg juste en tshiluba à ce moment. Les nouvelles n'ont l'air de réjouir personne!

Nous continuons notre route vers Tshimabantu où nous espérions souper à notre aise et terminer la journée. Mais à peine arrivés là, on nous apprend que les Luluas de Tshibangu se dirigent sur Mutetela pour aller tuer le clerc Baluba et sa famille du magasin Sacominka. Quelle audace! non contents d'attaquer les Balubas sur leurs propres terres, les Luluas osent s'aventurer en territoire Batshioko. Nous fonçons dans la nuit très obscure en direction de Mutetela.

Il est 21 heures, et tombons à Mutetela sur le fameux Tshibangu et sa bande en train de piller ce qui restait dans la maison du clerc, car celui-ci avait été prévenu à temps et avait pu sauver quelques meubles et malles dans son magasin qu'il avait bien cadenassé et dont il avait confié la garde aux Batshiokos.

Nous capturons Tshibangu et un autre et essayons, mais en vain, qu'ils rappellent tous les autres, une douzaine, qui se sont enfouis dans la brousse. Nous chargeons en plus un tas de flèches et d'arcs, de même qu'une partie du butin non emportée.

Nous faisons monter dans la cage à poules les 2 prisonniers Luluas, sous la bonne garde de 2 policiers. Nous nous arrêtons au village où s'est réfugié le clerc et sa famille et Monsieur l'Administrateur les fait monter dans la V

Nous demandons aux Bathiokos pourquoi ils ont laissé passer les Luluas. Ils ont été surpris, mais ne sont pas contents du tout et"s'ils osent recommencer, regardez, Monsieur l'Administrateur, nous avons beaucoup de fusils" . Et de fait, les Batshiokos ont beaucoup de fusils de chasse.

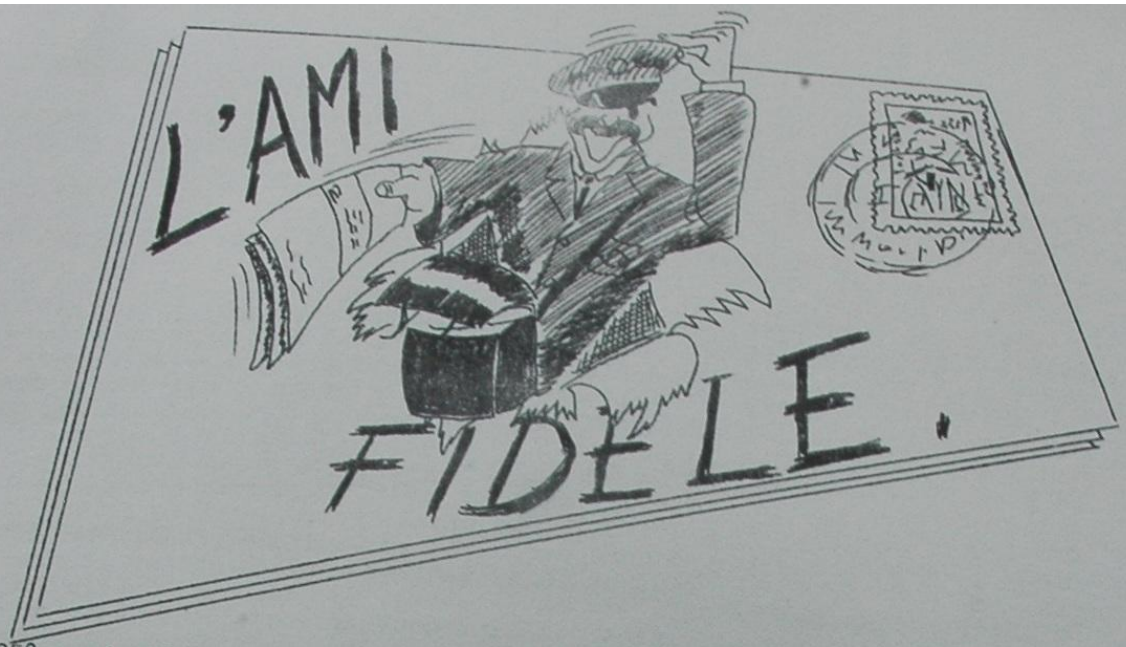
Nous voilà en route pour Lubami, M. Grignard éclairant de ses phares ma cage à Luluas. Un moment donné, mes deux types se mettent à chanter, ne se rendant pas encore compte que c'est la prison qui les attend. Je les fais taire et nous arrivons finalement à Lubami à 2 h. du matin, contents de trouver un bon lit car ce jour là j'avais fait 415 kms. Le lendemain, nouveau messare pour Thikapa et je rentre seul sur Tshimabantu, me mettant à un moment donné à chanter le "je vous salue Marie" de Chartres et le Notre Père pour ces pauvres Luluas et Balubas qui ne s'aiment pas et qui "ont pourtant, comme m'a dit un Noir, le même Père et la même Mère."

Je retrouve à Tshimabantu mon Kasongo Mashini et son acolythe et lui promets d'aller chercher avec lui tous ceux des siens qui sont restés au village. Arrivé là, je fais monter les premiers. "Les autres sont plus loin" me dit-on. Bon, je m'arrête plus loin. Mais là, la grande discussion commence, les Luluas ne sont pas d'accord et je vois des pauvres gosses et des pauvres femmes tirés d'un côté par les Balubas et de l'autre par les Luluas. Sentant que cela va dégénérer en tuerie, je coupe court à leurs disputes en disant que je ne sais prendre qu'une partie du village, mon pick-up est trop petit, les autres, on les prendra par après.

Et heureusement que par après les soldats soient arrivés, car moi seul et sans armes jamais je n'aurais eu raison de ces vrais sauvages que j'aurais du contenter en coupant les enfants en deux comme aurait fait Salomon.

Edouard NIHOUL.

(à suivre)



23° année N° 6
Juin 1960

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk.

A la chère mémoire de Georges Grolaux.

Le mardi 24 mai, notre cher Georges s'est éteint doucement dans le Seigneur, à l'âge de 71 ans moins un jour.

Depuis avril 1957, lors de la rentrée en Belgique de Soeur Marie Camille, Georges avait eu le premier accroc, un petit accident comme on l'avait cru. Son mal cependant persistait et l'hiver suivant il passa deux mois en clinique et on trouva qu'un mal plus profond le minait: un cancer. Ce mal là, on a pu l'arrêter, et Georges sans se remettre tout à fait, se portait relativement bien à force de médicaments journaliers.

Depuis l'hiver dernier, il commençait à souffrir de la jambe droite; la circulation du sans y était mauvaise. Les médecins ont essayé de conjurer le mal d'abord par des piqures. Cela ne donnait pas de résultat. Il a alors subi deux interventions chirurgicales à la clinique de Gilly. La première, pour activer les vaisseaux secondaires alors que l'artère principale ne fonctionnait plus, et la seconde, l'amputation de la jambe. Même cette dernière opération n'a pu servir à rien. La plaie ne se cicatrisait pas.

Dix jours après, le jeudi 19 mai, on lui a administré les derniers sacrements. En pleine lucidité et avec une calme soumission, il les a reçus, édifiant tous les assistants par une piété et une dévotion vraiment remarquables. Le mardi suivant, après avoir beaucoup souffert les derniers jours, il a rendu sa belle âme au Seigneur.

Durant son dernier séjour en clinique à Gilly, il a eu l'insigne honneur et la réconfortante consolation de recevoir la visite personnelle de Mgr Himmer, évêque de Tournai, qui est passé expressément par Gilly pour le voir et le consoler.

+

Une belle mort, après une belle vie bien remplie et combien méritoire! Un trait caractéristique de Georges, c'est qu'il était toujours à l'heure; toujours prêt, il n'a jamais manqué son train! Quand le Seigneur est venu, Il l'a trouvé prêt aussi pour cet ultime voyage.

Ne serait-ce pas là le trait dominant de sa vie: cette exactitude, cette promptitude en face du devoir?

Marié quelques mois avant la première guerre mondiale, il s'était établi à Kinkempois-Liège. Le bonheur est bientôt bouleversé, la guerre éclate, fuite et retour à Liège; il lui arrive alors un très pénible accident à l'oeil; cet accident le fera beaucoup souffrir et l'immobilisera tout un temps. Il doit quitter Liège et trouve une place de dessinateur aux ateliers Gilain à Tirlemont. De Tirlemont, il passe à la tannerie de Rillaer... le petit Jos y passe une maladie mortelle. Après Rillaer, il vient à Hougaerde, une faillite malencontreuse le force de pérégriner plus loin. Il est nommé directeur d'une petite tannerie à Falisolle. Cela ne dure pas, à la suite d'une frauduleuse débacle... C'est dur alors, tout un temps sans travail au moment où tous ou presque tous les enfants étaient à charge du jeune ménage. En fin de compte, on lui offre un emploi dans les oeuvres sociales du pays de Namur et il est engagé comme employé au Bon Pain à Auvelais. En même temps, il s'occupe du service de renseignements établi dans l'arrondissement. Là enfin, le foyer qui avait connu déjà tant de revers, a pu trouver plus de stabilité et de bien-être. Georges a pu se donner pleinement et consciencieusement au travail qui lui était dévolu et son plus grand bonheur consistait a pouvoir rendre service aux autres, et c'est ainsi qu'avec enthousiasme, il a couru de ville en village, n'épargnant aucune peine, pour écouter et solutionner les difficultés de ceux qui venaient à lui.

Le temps marche, la vie d'employé peut devenir dure à la longue. Georges s'y est prêté avec courage, jusqu'au moment où il put prendre sa pension et jouir d'un repos mérité, tous les enfants étant placés ou sur le point de l'être.

Mais un pensionné doit travailler encore, doit pouvoir se rendre utile aux autres. Une occasion lui est offerte par le lancement de notre journal de famille. Il va s'y dépenser, et il le fait bien, avec l'exactitude et l'esprit de responsabilité qu'on lui connaît; il n'a en vue que la vitalité du journal et l'esprit de famille qu'il a à propager. Mais la dernière épreuve qui va de plus en plus saper ses forces l'obligera à passer à d'autres le travail qu'il ne pouvait plus faire.

\+

= =

A ce qu'on voit et qu'on sait, Georges a eu une vie bien mouvementée, bien remplie et très méritoire, mais chargée de rudes épreuves. Les étapes successives par où il est passé, peuvent être considérées comme autant d'épreuves, sauf peut-être son dernier emploi. Il a connu des difficultés énormes et des soucis sans nom pour faire face au devoir et pour élever ses neuf enfants et aider à leur ouvrir une carrière plus confortable que celle qu'ont eue les parents. Il serait bon aux enfants de demander à leur maman le récit de leurs peines et de leurs difficultés, principalement après l'affaire de Falisolle, alors qu'ils étaient encore tout petits pour la plupart.

A travers ses épreuves, Georges n'a jamais perdu sa confiance en Dieu et sa confiance n'a pas été vaine.

Encore dans sa dernière maladie, quand je lui rendais visite quinze jours avant son entrée en clinique, il me demandait de bien prier pour lui, "car les médecins ne peuvent rien faire, le Bon Dieu seul peut encore m'aider". Ce sont ses paroles. En dernier ressort, il attendait tout du Bon Dieu qui l'avait tiré de bien d'autres difficultés. Que les enfants sachent aussi qu'il était très soucieux de chacun d'eux et qu'il a prié beaucoup et fervemment pour eux.

Aussi dans son dernier recours à Dieu, le Seigneur l'a exaucé, peut être pas de la façon escomptée, mais Il l'a délivré de ses épreuves et de ses souffrances et lui aura donné la récompense méritée. Jusqu'aux derniers moments, Georges s'est pleinement soumis à la volonté du Seigneur. Il était très content de recevoir les derniers sacrements et en pleine lucidité, il a répondu avec une calme dévotion à toutes les prières.

Georges était un fidèle et excellent époux, un père de famille exemplaire, un grand chrétien dans le vrai sens du mot.

Je me rappellerai toujours ce qu'il me disait un jour avec pleine conviction et avec la droiture qu'on lui connaît: "les prêtres ne devraient prêcher qu'une chose, ou plutôt deux choses: la charité fraternelle et la sainteté du mariage. Il avait donc compris l'essence du christianisme: l'amour du prochain et par là et par le devoir d'état, l'amour de Dieu.

Georges a mis ses principes en pratique. Son épouse, ses enfants sauront comme son amour était grand et sincère, mais aussi les centaines de personnes auxquelles il a rendu service et même tous ceux qui l'ont rencontré. Son esprit de responsabilité en face du devoir touchait presque au scrupule, et que dire de son grand devoir d'état, son devoir d'époux et de père.

\+
\+ +

Nous prierons et nous nous souviendrons de lui. Il était un temps où Georges était le bout-en-train le plus recherché à toutes les fêtes et réunions de famille. Ses soucis et petites misères refoulaient parfois son caractère joyeux, mais jusqu'au bout cependant, il a gardé sa bonhomie attrayante, et n'aimait rien de plus - aussi pour oublier un peu ses souffrances - que le simple jeu de cartes en famille pour "gagner (ou perdre!) de l'argent! " Nous le reprenions facilement parce qu'il se laissait un peu aller au pessimisme, et qu'il se plaignait de ses souffrances. Mais, le malade seul se sent comme il est; et ses petites plaintes ressortaient un peu de son caractère droit et ouvert: "pourquoi ne pas dire ce qu'on pense" . Il a toujours dit ce qu'il pensait. Mais il le disait charitablement et cela lui valait sympathie et admiration.

\+
\+ +

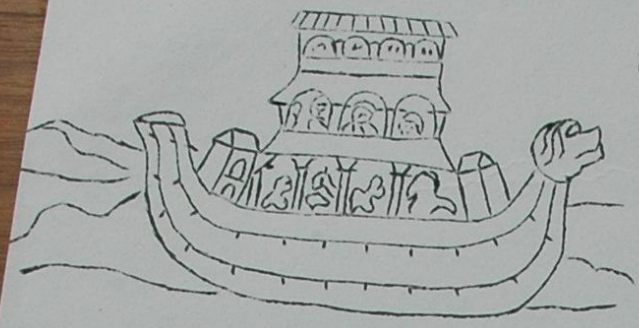
Le Bon Dieu l'a repris à Lui. Georges nous a quitté. Son épouse y perdra le plus, mais ses bons enfants combleront autant que faire se peut, le vide qu'il a laissé. Nous témoignons à Charlotte notre vive sympathie et toute notre affection et lui souhaitons bonne continuation dans le courage dont elle fait preuve.

Les enfants perdent leur cher papa qui était si soucieux, et qui a tant fait et prié pour eux. Qu'ils se souviennent toujours de son bel exemple de vertu, de droiture, de piété fervente.

Et nous autres, les frères et soeurs, les cousins et cousines, et les simples amis, nous perdons en Georges un des meilleurs et des plus sympathiques compagnons.

Mais tout passe, la vie continue, et la vie éternelle nous attend tous et là, nous nous reverrons.

J. Vander Velpen.



L'AMI FIDÈLE

23° année N° 7
Juillet 1960.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk.

In Memoriam "Congo Belge".

Le lundi 20 juin dernier, à 6 1/2 h. du matin, Germaine et moi étions à l'aérodrome de Bruxelles-National pour y accueillir quatre passagers de très grande importance, vu leur âge s'échelonnant entre 15 mois et 5 ans.

Les règlements étant ce qu'ils sont, c'est-à-dire destinés à fournir à certaines catégories de gens des occasions d'embêter toutes les autres catégories, chacun était en possession d'un passeport belge, d'une attestation d'immatriculation au Congo Belge, d'un certificat international de vaccination contre la fièvre jaune, la variole et la poliomyélite, d'un ticket de transport Sabena et d'une attestation du père de famille exonérant l'organisme transporteur d'un tas de responsabilités. Peut-être trouverez-vous, avec infiniment de raison que les susdits règlements ne se montrent cependant pas trop sévères: en effet il n'était exigé des quatre petits voyageurs ni un certificat de civisme, ni un certificat de bonne vie et moeurs.

Eh oui, il s'agissait de quatre de nos petits-enfants, renvoyés de cette terre lointaine où nous sommes largement représentés par quatre de nos enfants (dont l'un y dort son dernier sommeil) sur cinq, et par huit petits-enfants, sur huit...

Cette simple constatation fera aisément comprendre aux lecteurs de l'A.F. que l'avenir du Congo indépendant reste mon principal souci, tout comme la vie éternelle reste celui de ces célibataires que l'on nomme Pères, Mères, Frères ou Soeurs, sans progéniture présente ni future.

Nous n'étions pas, loin de là, les seuls grand-parents attendant l'arrivée du D.C.6 venant de Stanleyville avec un plein chargement composé exclusivement de femmes et d'enfants. Car le mari ou les parents sont restés là-bas jugeant préférable à une continuelle inquiétude, une pénible séparation.

Pourtant, pourrait-on dire, existe-t-il encore des raisons d'être inquiets? Tout semble si bien s'arranger depuis une dizaine de jours. Joseph Kasavubu au sourire aussi énigmatique qu'asiatique est devenu Président de la République du Congo (de quoi faire enrager son ex-copain l'abbé Fulbert Yulu président de l'autre République du Congo, chef-lieu Brazzaville, mais non encore indépendante). Aujourd'hui même, ainsi que je le faisais prévoir dans le n° de février 1959 de l'A.F. il reçoit notre Roi Baudoin, toujours célibataire.

Patrice Lumumba, chef du gouvernement, énergique premier ministre dans un troupeau d'autres ministres moins forts en gu... a cessé de vitupérer l'Administration pour en faire l'éloge et réclamer l'envoi de Belges au Congo. Non pas n'importe quels Belges, mais des jeunes, qui assimileront beaucoup plus facilement le dogme de l'indépendance que des gens de mon espèce.

Autour de l'assiette au beurre sont assis de nombreux convives plus ou moins invités, plus ou moins capables, plus ou moins intelligents mais tous bien décidés à ne pas céder leur place et à profiter des bienfaits de la civilisation occidentale: plantureux traitements et indemnités diverses, grosses voitures américaines avec chauffeur en livrée, palais résidentiels avec conditionnement d'air, etc...

Et allez-y donc parce qu'il n'y en aura pas pour tout le monde.

Quant au vulgum pecus, au "niama vulgaris", au pauvre nègre en somme, il va lui falloir se rendre compte que le 30 juin 1960 ne lui apporte ni la richesse ni le far niente perpétuel. Il aura beau, comme il a déjà commencé à le faire ici ou là, se loger dans les habitations délaissées par les Blancs, les transformer à sa guise, les décorer selon ses goûts, de réclames Coca-Cola ou d'images de jolies femmes découpées dans les magazines illustrés ou simplement d'empreintes digitales à l'huile de palme, les démolir à moitié pour en démonter les porte fenêtre ou tuyaux qu'il transportera dans sa case, il ne pourra tout de même pas continuer à vivre sans travailler nonobstant les promesses de la plupart sinon de tous les soi-disant chefs politiques.

Reste à connaître la longueur du délai qu'il s'imposera ou qu'on lui imposera avant de déchanter.

En attendant la suite, c'est-à-dire de nouveaux bouillonnements de la marmite congolaise réflétés par les cours de la Bourse de Bruxelles, réjouissons-nous de ce que, dans l'existence, les choses ne tournent jamais aussi bien ni aussi mal qu'on le prévoit.

Un dernier mot pour finir: s'il vous arrive de sonner au N° 5 de l'avenue Reine Astrid à Wavre ne vous étonnez pas de buter sur quelque jouet ou de trouver une respectable grand-mère en train de donner la becquée au dernier-né de ses petits-fils. A moins que ce ne soit le grand-père, soussigné, qui guide ses pas encore bien chancelants dans une allée du jardin.

Excellentes recettes, au surplus, pour rester jeunes..

Fait à Wavre, en ce dernier jour de l'existence du Congo Belge.

Lucien RUELLE.

Petites nouvelles.

L'Ami Fidèle se réjouit avec Pierre et Ghislaine Grolaux de la naissance de leur petite Geneviève et les félicite bien cordialement.

Toutes nos félicitations aussi à Louis Nihoul à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise Hansoul. Nous souhaitons à notre nouvelle cousine la bienvenue dans la grande famille de l'Ami Fidèle.

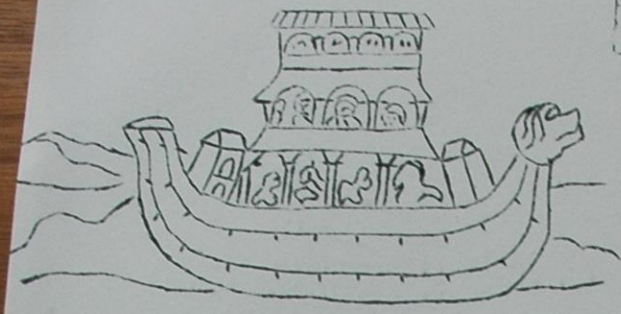
de Bovenlo

---------- : Je m'apprête à faire avec 26 paroissiens le pélérinage à Lourdes du 17 au 24 juillet prochain.

Gaston et Lili Langohr-Grolaux feront partie du même pélérinage. Nous les recommandons à vos bonnes prières, ainsi que les paroissiens de Bovenlo et leur pasteur.

De nôtre côté, nous n'oublierons pas auprès de notre divine Mère, tous nos parents et amis et principalement nos coloniaux et les parents des coloniaux qui passent actuellement de durs moments. Soit dit en passant, parmi nos paroissiens pélerins, se trouve aussi un jeune ménage revenu du Congo.

J. Vander Velpen.



L'AMI FIDÈLE

25° année, N° 8
Août 1960.

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
~~Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk.~~

Cher "Ami Fidèle",

J'espère que vous allez nous donner beaucoup de nouvelles des chers absents - de ceux qui sont restés dans ce triste Congo.

Pour le cas où vous ne sauriez pas, voici ce que j'ai appris: la femme et les enfants d'Albert Grolaux sont rentrés en Belgique - en tout dernier lieu j'ai appris qu'Albert est rentré également.

La femme de Paul Grolaux, qui attendait son premier bébé est rentrée dès le commencement des émeutes et son mari qui est "radio à la Sabena à Léopoldville, mais qui fait maintenant les lignes intérieures du Congo, a pu rentrer pour huit jours, sa petite Isabelle étant venue au monde. Il devait repartir le mardi, 16 août.

Marthe Vander Velpen et son époux Hubert Bovy sont avec leurs enfants à Kigali au Ruanda. Hubert est chef de district. Le 10 juillet il y eut fusillade entre blancs et soldats noirs du Congo. Heureusement que lui et le Commandant belge ont pu remettre de l'ordre et les Blancs ont reconduit les soldats congolais à la frontière du Ruanda.

- Nouvelles pas congolaises, mais faisant suite à la famille Vander-Velpen-Tomsin: leur fils Charles est marié depuis le 16 juillet. L'Ami Fidèle a été pour une fois oublieux de le signaler. Le nouveau ménage se promène en Espagne. Nous leur souhaitons tout ce que l'on peut souhaiter de bon à un joune foyer.

- Mais revenons en au Congo: Edouard Nihoul est resté jusqu'à la dernière limite à Thsikapa, après avoir été fait prisonnier pendant deux jours, il s'est sauvé avec un groupe de blancs jusqu'en Angolie - là ils ont pu prendre un train pour Lobito, d'où ils ont obtenu des places sur le "Beaudouinville" qui devait quitter Lobito au début du mois d'août - ce bateau est attendu à Anvers entre le 20 et le 30 août.

Anne-Marie Nihoul, son mari et leurs 5 enfants sont à Albertville et vont aussi revenir incessamment.

Des enfants de Clément Theyskens: Thérèse, son mari et leurs enfants sont en sécurité, étant en congé, pour six mois, depuis février. Ils habitaient Luluabourg.

Notre cousin Lucien Ruelle aura peut-être donné des nouvelles de tous ses chers enfants, mais voici ce que j'ai appris ici à la clinique par Madame Picard, une voisine proche d'Hélène Ruelle, à Stanleyville: après le départ des quatre premiers enfants par avion - l'Ami Fidèle nous en a fait part - Hélène est partie avec les trois autres enfants et ensuite le papa, se trouvant dans les mauvaises grâces de Lumumba, a repris également le chemin de la Belgique.

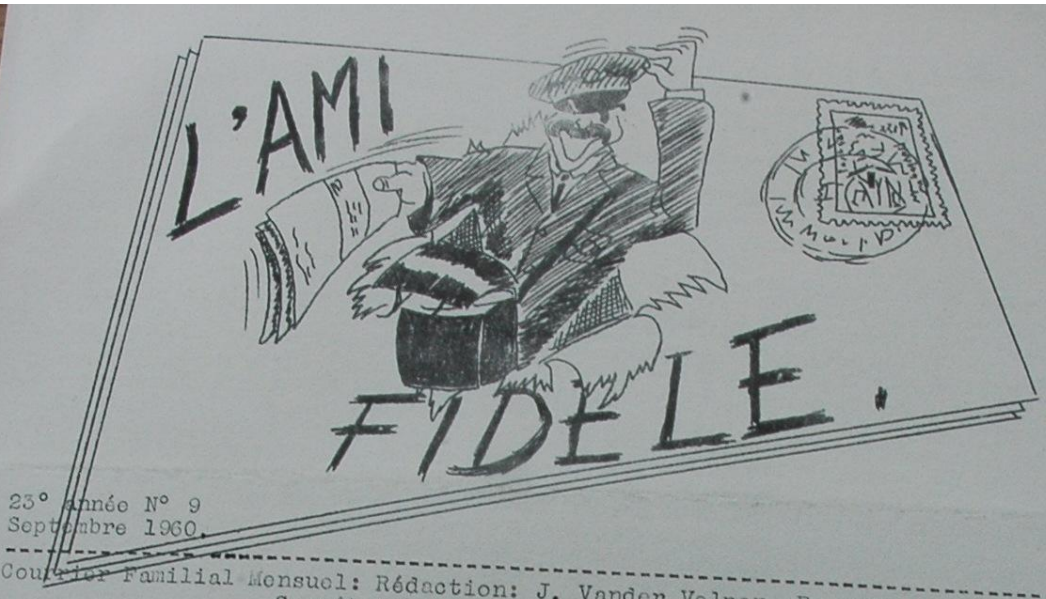
Deux de nos soeurs missionnaires rentrées en Belgique, leur billet étant retenu dès avant les émeutes, ont rencontré des Soeurs de l'Union au Sacré-Coeur de Hougaerde allant faire des provisions à Kikwit, elles ont ainsi apporté de bonnes nouvelles de Soeur Odile et de tout leur couvent.

Deo Gratias pour tous les chers nôtres et prions pour ceux qui sont restés là-bas sous le volcan en éruption de Lumumba. Prions aussi pour tout ce Congo qui nous fût si cher et qui le reste malgré tout. La grande majorité des noirs n'y peuvent rien et ne sont même pas capables de se rendre compte de la réalité des choses.

Anne Des Fleppes.

Nous avons oublié de vous dire, dans l'Ami Fidèle du mois de juillet, qu'une petite fille était née au foyer de M. et Mme Crabbé-Lodewyckx (beau-fils et fille de Henri Lodewyckx, de Bierbeek) Elle a été baptisée le 31 mai et s'appelle Ann.
Nous nous réjouissons de tout coeur avec les heureux parents.

Et encore une autre nouvelle de chez Henri Lodewyckx:
Sa fille, Milly a épousé le 30 juillet Carl Vanderyken. L'Abbé Ernest Lodewyckx a béni leur mariage.
Nous souhaitons beaucoup de bonheur à ce nouveau foyer.



23° Année N° 9
Septembre 1960.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo-Kessel-Lo
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk.

APRES L'INDEPENDANCE.

Nous n'avons évidemment pas lieu de nous montrer très fiers...

Depuis 1830, la Belgique était citée en exemple pour toutes les qualités inhérentes à ses citoyens: ordre, travail, ténacité, amour de la liberté, rapports avec les autres pays, etc...

Jouissant d'un large crédit international, sa prospérité à laquelle contribuait largement une Colonie aux richesses fabuleuses était un sujet d'admiration et aussi d'envie. Depuis le 30 juin ou plus exactement depuis la quinzaine suivant la déclaration d'indépendance de la République du Congo, nous avons perdu le principal motif d'être envié. Je précise: un motif seulement. Car qui nous plaindrait?

Certainement pas les Russes qui nous calomnient et nous insultent bassement, à la manière communiste.

Ni les Anglais qui nous reprochent de n'avoir pas, comme eux, su se retirer à temps ou au contraire, de n'avoir pas massacré quelques milliers de rebelles pour se maintenir.

Ni les Américains, anticolonialistes par tradition, par conviction ou par calcul à qui il arrive parfois de pendre ou de lyncher un Noir coupable d'avoir sifflé d'admiration au passage d'une Blanche.

Ni les Allemands qui vous parleront tout de suite de la façon dont les soldats russes se conduisirent lors de l'invasion en 1944-45.

Ni les Italiens, si pauvres et si gangrenés par le communisme.

Ni les Hollandais à qui il arriva la même mésaventure aux Indes néerlandaises en 1948-1949.

Ni même les Français, nos plus fidèles amis, qui maintes fois ont déploré de nous voir remettre les destinées de notre Colonie aux mains de soi-disant intellectuels ayant tout au plus fait des études moyennes et complètement ignorants des règles de la démocratie.

Ni même, et pour comble, certains Belges, hélàs...

En bref, nul ne prévoyait, sitôt le drapeau belge remplacé par le drapeau congolais que la Force Publique soutien de l'ordre régnant au Congo depuis 80 ans, allait se mutiner et se livrer à des actes de sauvagerie tels que certaines victimes elles-mêmes n'oseraient les avouer qu'à des infirmières, des médecins ou des magistrats tenus au secret le plus rigoureux.

Qui ne connaît la suite: exode massif de ressortissants belges talonnés par la peur, envoi de para-commandos, vociférations haineuses autant que mensongères de Lumumba et de son ministre de l'information

Kashamura à la radio, intervention de l'O.N.U., etc...

Triste, profondément triste... Mais quoi faire quand une page de l'h toire est définitivement tournée?

Ce n'est pas dans la manière des Belges de laisser tomber les bras de se résigner comme les Arabes à la volonté d'Allah en disant: "Mektoub" (C'était écrit).

Si le plus grand nombre de nos compatriotes ont dû rentrer au pays contraints et forcés en raison de sévices, arrestations, pillages, impossibilité de travailler, menaces ou expulsion il en est qui sont restés malgré tout avec leur famille; il en est qui retournent espérant retrouver au moins une partie de ce qu'ils ont abandonné; il en est beaucoup qui voudraient pouvoir repartir, en proie à la nostalgie du beau ciel africa et nonobstant des conditions de vie désormais bien différentes.

Il en est, enfin, les religieux et les religieuses, qu'il faudrait expulser de force pour les obliger à délaisser l'oeuvre de civilisation chrétienne entreprise parmi des populations aux instincts encore bien primitifs, comme l'ont démontré les événements récents.

Se livrer à des conjectures, émettre des pronostics au sujet de l'avenir du Congo, voilà qui semble fort hasardeux en cette fin d'août 1960.

Chaque jour nous réserve des surprises, le plus souvent désagréables mais rien ne dit que tout, absolument tout, soit irrémédiablement perdu.

Et même, en pareille éventualité, peu probable à mon avis, les Belges ne sauraient-ils pas se relever du désastre comme l'ont fait nos voisins allemands après la guerre, ou hollandais après la perte de l'Indonésie?

Pour ceux des lecteurs de l'A.F. que la chose intéresse, je signale que mes deux fils sont toujours au Congo: Jean à l'Institut St Pierre Canisius de Kimwenza (Léopoldville); Henri, avec femme et enfant, à Kisenyi-Goma. Tous se portent bien et n'ont pas, jusqu'à présent du moins souffert des troubles générateurs de l'anarchie dans laquelle se débat l'ex Congo Belge.

Lucien RUELLE.

Chers Lecteurs,

Quelqu'un m'a renvoyé mon article paru en avril dernier sur l'avenir du Congo, sans doute pour savoir ce que j'en pense maintenant. La réponse est bien simple: je me suis trompé en certains points et je n'ai pas songé à cette éventualité que personne d'ailleurs n'avait prévue, que c'était juste cet élément d'ordre et de stabilité, la force armée noire qui allait se tourner, les armes en mains, contre nous. N'a-t-on pas toujours dit qu'on avait cette force policière bien en mains et que nos propres soldats y étaient aussi?

Le drame congolais est bien trop pénible pour nos coloniaux, pour notre pays et pour les pauvres noirs pour s'y perdre en vaines polémiques.

Je souscris pleinement à l'article de Lucien, ci-devant, qui finit non sur un pronostic, mais sur une bonne note d'espoir. La meilleure chose que nous les irresponsables, puissions faire est de prier encore avec plus d'insistance, pour que la Providence dirige les hommes et les nations vers une destinée plus heureuse. Notre bonne Soeur Louise de Jésus avait senti au vif l'affreux esprit païen, et on concluait qu'il fallait faire plus. Nous avons assisté maintenant tous à une explosion de haine diabolique; le paganisme n'est pas mort; l'amour qu'a prêché le Christ n'a pas encore triomphé au Congo; le travail en ce sens continue.

A nous alors d'aider nos missionnaires par notre sympathie et par nos prières.

\+

\+ \+

Il y a un an encore Bovenlo - la paroisse - comptait environ 1.600 âmes. Une nouvelle paroisse, celle de St Don Bosco, a été érigée sur une partie de territoire de Bovenlo, et il nous reste plus ou moins 1.100 habitants. Les 500 paroissiens passés à la nouvelle paroisse étaient pour la plupart de très bons chrétiens, mais de "mauvais" paroissiens de fait qu'ils ne venaient jamais ou très, très rarement en notre église. Ne vous en

faites pas: bientôt Bovenlo prendra extension dans une autre direction et on y regagnera les 500 paroissiens perdus. Malheureusement, ce seront aussi en majorité de bons chrétiens, mais de "mauvais" paroissiens à cause de l'éloignement de l'église, située en plus sur une haute colline, et à cause de leurs habitudes antérieures.

De pareilles situations ne plaisent pas toujours au curé, mais que voulez-vous, chacun a ses mécomptes et tout comme on ne trouvera jamais de curés ou de paroissiens parfaits, ainsi on ne trouvera jamais de paroisse idéale, pas plus qu'une servante idéale!

\+
\+ +

Par contre, notre petite paroisse montagnarde semble être une terre promise pour les Congrégations religieuses.

Tout près de nous - à 10 minutes de chez nous et à 30 min. de leur propre paroisse qui est Korbeek-Lo, se trouve le noviciat des Pères Oblats, comme on sait, la congrégation qui est en rapport étroit avec les Soeurs de la Ste Famille (Sr Marie-Edouard, Sr M. Camille).

Récemment par l'érection de la nouvelle paroisse, Bovenlo a perdu (cela reste tout proche) le Séminaire des Samistes (Société Auxiliaire des Missions- autrement dit Centre Vincent Lebbe (leur fondateur).

Les suivantes sont sur territoire de Bovenlo:

La Maison d'Etudes -philosophie- des Pères de Scheut. Ce couvent donne un grand appui à la paroisse. C'est une nouvelle et solide construction établie sur une colline. Vous la verrez de loin si vos pas vous mènent un jour à Bovenlo.

- Tout près de la maison de Scheut, les Soeurs du Bon Pasteur, ont acheté une grosse maison avec assez grand jardin pour servir de maison de vacances pour leurs enfants orphelins.

- Depuis le 1er septembre, nous sont venues 3 soeurs Annonciades de Huldenberg pour desservir l'école des filles en remplacement des soeurs de la Providence qui ont quitté l'école il y a deux ans.

Des Soeurs hollandaises, les Dominicaines de Béthanie ont acheté il y a deux ou trois ans, une grande propriété avec petit château, tout près de l'église, pour y commencer une colonie d'enfants délaissés. La propriété auparavant de M. Lafosse a été dénommée du joli nom de "Monte Rosa". Ces soeurs ont un système très spécial d'éducation, il vaut la peine d'en dire un petit mot.

\+
\+ +

Les enfants qu'on y accueille sont principalement des enfants "de procureur" comme on dit, c.a.d. des enfants soustraits par le juge de paix à l'autorité des parents pour cause de méconduite, de négligence notable ou de faute quelconque. Certains enfants ne connaissent même pas leur père ou mère et d'autres ont un père ou une mère en prison. Il y avait aussi 2 petites soeurs dont la mère était à tel point neurasthénique que la vie pour les enfants était intenable à la maison et le mari avec consentement de sa femme a placé les enfants ici. La mère étant guérie, les enfants ont pu rentrer à la maison; mais ils étaient bien tristes de devoir quitter leur maison adoptive.

Les enfants sont divisés en groupes de 12. Chaque groupe de 12 compose une famille avec une Soeur - la nouvelle maman - à la tête, aidée d'une assistante ou par les plus grande filles de cette famille. Dans cette famille, tous les échelons d'âge (de 2 à 20 ans) et les deux sexes sont représentés tout comme dans une famille normale. Tout se passe comme dans une autre famille: chaque enfant a sa petite cassette, sa petite propriété, ses jouets, son propre habillement. Les grandes filles aident au ménage et aux soins des tous petits quand ils n'ont pas leur travail d'école. Garçons et filles grandissent côte à côte. Quand les garçons seront devenus trops grands (je pense 12 ans) on cherchera autre chose pour eux. Les filles restent. Chaque famille a sa propre maison, sa propre cuisine et même son propre budget. Les grands sont initiés à l'emploi d'argent et peuvent en disposer dans une certaine mesure.

La grande différence avec des établissements similaires, ce n'est pas uniquement cette coéducation, cet échelonnement vertical d'âge, mais principalement, il me semble, leur liberté et leur incorporation dans la vie ordinaire. Par principe, les enfants vont à nos écoles paroissiales, les plus grandes vont aux écoles de Louvain. Les enfants portent les vêtements

comme tous les autres enfants. J'avais craint qu'il se formeraient à l' le deux castes; il n'en est rien; on n'y voit pas de différence. De mêm les enfants sont dirigés vers les oeuvres de jeunesse appropriées. Quar ils vont à l'église, ce sera sans contrainte et sans conduite des soeur Cela scandalisait au début un peu nos paroissiens du fait qu'ils y étai assez turbulents; mais après un certain temps, on voit qu'ils deviennen un peu plus sages. Bref, on cherche avant tout à ressembler le plus pos ble à une famille saine et normale. Les enfants peuvent s'y déployer en liberté, mais sous l'oeil vigilant et sous la conduite de leur "maman".

Les enfants n'ont pas connu de famille normale, ils l'auront mainte nant. Ce qui y manque encore, c'est l'élément paternel. On a voulu y re- médier tant soit peu de la façon suivante: des jeunes gens faisant des études de pédagogie sont invités pour passer un week-end ou une demie- journée au moins dans cette famille pour y venir amuser les petits.

C'est une expérience nouvelle en Belgique patronnée et suivie de pr par la Faculté de Pédagogie à Louvain. Il paraît qu'en Hollande, ce syst me d'éducation est en plein épanouissement et donne les meilleurs résult L'expérience de Bovenlo est encore courte pour dire que cela prend tout aussi bien en notre pays. Je peux toutefois dire qu'il règne dans les deux pavillons qu'il y a (faute de ressources pécuniaires, il n'y en a pas plus) le meilleur esprit; les enfants y semblent très heureux et c'e bon signe.

Plusieurs filles vont déjà aux écoles moyennes de Louvain; cela don le risque des petites aventures et amourettes. La directrice cependant est très capable et a le flair de tout et il semble qu'elle ait un très grand ascendant sur les grandes filles.

Quand je lui disais que je ne comprenais pas bien comment il était possible de garder son emprise sur ces enfants jouissant d'une si grande liberté et enfants qui en somme n'étaient pas des plus faciles du fait de leur tare héréditaire de leurs parents et milieu précédent, elle me répo dit qu'en l'occurence la générosité et l'amour des enfants ne suffisait pas, qu'il fallait en outre la science de l'amour et toutes leurs soeurs préposées comme "mamans" doivent avoir outre une piété solide une formati scientifique en pédagogie.

C'est une belle oeuvre et nous espérons qu'elle puisse prendre de l'extension, mais espérons en même temps que la Congrégation trouve les éléments, les filles généreuses capables de se former scientifiquement dans l'art de l'amour. Avec cela est dit aussi que nos jeunes mamans mo- dernes doivent avoir un amour réfléchi.

J. Vander Velpen

Naissance

Isabelle est née le 30 juillet au foyer de Paul et Mireille Grolaux. Cette nouvelle nous a été annoncée sur un bien joli faire-part. Nous vous en avions déjà parlé le mois dernier en donnant des nouvelles de nos coloniaux, mais comme il s'agissait d'une première petite fille, il nous a semblé que cela méritait un peu plus de "cérémonial". Nous espérons de tout coeur que le papa recevra de temps en temps un congé pour venir admirer sa fille! Nous souhaitons beaucoup de bonheur à cette petite famille.



23° année, N° 11
Novembre 1960.

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Ventrijk. C.C.P. 689132.

"L'entrevue de Mère Marie Edouard avec St Pierre" .

Vous la connaissez tous, Mère ou Soeur Marie Edouard. Elle a eu une mésaventure avec St Pierre; il y a lieu de se demander si elle vit en bons termes avec ce portier du Paradis. Au début d'octobre, elle a -tout à l'improviste - escaladé la grande échelle qui mène à la porte du paradis. Elle y frappe et St Pierre en personne s'y présente et dit: "Tiens qui voilà, encore une nonnette, et vous désirez ma Soeur? "

- "Entrer dans le beau paradis! " - St Pierre qui a sans doute déjà eu des méprises avec ce monde spécial, est prudent et lui dit: "Qui t'a donné la permission de venir ici, tes frères et soeurs sans doute? " - Oh non, grand saint, ils ne le savent même pas! " - "Alors c'est avec la permission de la Supérieure? " - "Non plus, St Pierre, elle voulait même me garder, car elle a appelé le médecin! " - "Alors rien à faire ma Soeur, une bonne religieuse ne fait rien sans la permission spéciale de sa Supérieure, retournez donc sur terre. "

Mère Marie Edouard est têtue, elle avait l'audace d'insister. "Mais St Pierre, je crois... je crois que Notre Seigneur m'a donné lui-même la permission de venir. " - "Ah, tu crois.. un instant alors...! " Et là-dessus, St Pierre rentre au paradis, sans doute pour prendre des informations. Il revient aussitôt, et sur sa figure s'était dessinée une vilaine grimace. "Tu crois, tu crois, ma Soeur, mais tout ce que tu crois n'est pas Evangile Tu crois avoir la permission de N.S. et on fait Il ne te l'a pas donnée. Donc retourne et au plus vite possible! "

Déconcertée, Mère Marie Edouard risquait encore un petit mot: "Ne pourrais-je pas jeter un simple petit coup d'oeil au Paradis... par la fente de la porte? "

Pour qui connaît St Pierre, ne s'étonnera pas que c'était trop: "Ah, tu rouspettes et tu es curieuse... Vite maintenant, pars de suite, et parce que tu ne voulais pas retourner à ma première injonction, tu auras une bonne pénitence, tu suivras un régime sévère: "Ne plus rien faire, et plus aucune friandise de sucre ou de sel. Compris? Bien compris? " - "Oui St Pierre." - "Et note , ma Soeur, tu ne reviendras pas si vite, à moins que Notre Seigneur ne change d'idée, tu en auras encore pour longtemps sur terre! "

Voilà ce qui arrive quand on a le malheur de passer une crise aigue d'angine de poitrine. Ses frères et soeurs qui n'ont donné aucune permis-

sion, sont contents de son renvoi par St Pierre, et prieront pour que Metro-Seigneur"ne change pas d'idée"et nous la garde encore longtemps.

Son frère cadet.

TOUSSAINT-JOUR DES MORTS.

En ces jours, nous penserons au ciel et au purgatoire. Nous jubilerons avec l'Eglise triomphante et nous prierons pour l'Eglise souffrante comme nous le demande l'Eglise combattante, mais rien n'empêche de jubiler avec les saints inconnus de notre propre famille, des aïeux, des proches peut-être tout comme nous prions pour nos propres défunts. Ainsi ces fêtes nous aideront à cultiver encore plus notre esprit de famille.

PROPOSITION:

A Moegaerden, à l'occasion de la kermesse, les prêtres natifs de la commune viennent célébrer au village même, une Messe solennelle pour tous les concitoyens défunts de l'année écoulée tandis que le curé de la paroisse lit du haut de la chaire, la longue liste de tous les derniers défunts. Pour ne pas oublier nos propres défunts, je trouve qu'il serait bon de publier dans notre journal la liste de ceux qui nous ont quitté les dernières années. Une occasion de dire une prière spéciale pour eux.

Prions en ce mois de novembre spécialement pour:
Madame Nihoul, la mère de Louis Nihoul
Monsieur Raymond Dayore, cousin et ami de la maison.
Monsieur Georges Grolaux.

Mais en dehors de cela, nous voudriens une liste avec date de naissance et date de décès de tous nos oncles et tantes, cousins et cousines et grands parents.

AUTRE LISTE:

Nous voudrions établir aussi une liste de tous les événements heureux dignes d'être commémorés par félicitations spéciales: anniversaires de naissance ou de mariage, d'entrée en la vie religieuse ou fête patronale. Qu'on choisisse donc ce pourquoi on veut les félicitations du journal de famille. L'un veut qu'on commémore son anniversaire de naissance, un autre son anniversaire de mariage, un troisième peut-être sa fête patronale. Ceux qui ne laissent rien savoir risquent d'être félicités quand même. Je crois que pour chaque mois, on aura une petite liste de félicitations. Quand les intéressés ne signalent rien, nous comptons sur le bon vouloir de leurs proches.

IL PARAIT

qu'on oublie même de signaler au journal des naissances, des fiançailles, des mariages. Pour ce qui regarde tout cela, notez que ces annonces doivent être adressées directement au secrétariat (H. Theyskens, Vertrijk.)

DEMANDES DIVERSES:

Nous avons une masse de suppliques à faire. Si tous les interpellés répondent à notre appel, on aura du texte assuré pour toute une année.

A Soeur Francisca:

Voulez-vous faire bonne besogne? Vous êtes la personne tout indiquée, et comme vous savez presque tout par coeur, la mieux placée pour dresser la liste des défunts et la liste des anniversaires ou des fêtes patronales. Si malgré tout, il y a des éléments qui vous manquent, vous recevrez certainement la permission de Révérende Mère, de demander par écrit ces renseignements à ceux qui doivent le savoir. Une fois que vous avez les listes, communiquez les nous et nous ferons le nécessaire.

A Soeur Marie Camille:

Il y a déjà longtemps que vous vous taisez: ce n'est pas bon pour la santé. Dites-nous un peu comment cela va avec le nouveau régime et avec les communistes?

A Henri Godin: (je passe aux extrêmes)

Dites Henri, n'y a-t-il pas moyen de nous faire une petite dissertation sur "l'Art de se défendre" ? Nous manquons de texte, et il me semble que c'est utile de savoir comment se défendre.

A Mempo (Alias Michel Pironet):

Vous voulez une rubrique pour les jeunes. Mettez vous-y, commencez.

A Suzanne Danthinne-Nihoul:

Il ne faut pas que les soins de ménage vous enlèvent toute inspiration pour écrire un article. Parlez un peu de François - il se laisse bien faire - par ex. de son habileté à conduire une grosse voiture par les ruelles tortueuses de Rommersom, de Hoxem et de Hautem.

A Agnès, Louis, Edouard Nihoul:

Vos plumes se rouillent-elles?

Aux jeunes mamans

Que dois-je dire à St Nicolas de vos enfants; je vois parfois le grand saint et sa fête approche.

Aux anciens coloniaux:

Je vous répète ce que L. Ruelle vous a déjà dit: racontez-nous l'une ou l'autre aventure; ainsi on oublie ses misères.

A la famille Thoyskens et Goidts:
A la famille Lodewijckx et Herbots:

Des articles en flamand. Van uw kant moet het komen. Het zal de walen goed doen eens en vlaamse gazet te lezen.. Papa Léon, uw kinderen mogen langs de Ami Fidèle hun brieven aan St Niklaa s richten en ik zal ze warm aanbevelen.

Aux inconnus et inconnues:

c.a.d. nos si nombreux neveux et nièces surtout, qui par leur mariage se sont joint à notre famille. Etes-vous tous et toutes si timides que vous n'osez rien écrire? On aimerait tant de vous lire et de vous mieux connaître? Faites-nous ce plaisir.

A Lucien Ruelle:

Continuez! Heureusement qu'on vous a .

A la Secrétaire:

Vous mettrez bien de l'ordre dans la masse des articles qui nous viendra ainsi!

T R E S O R E R I E

Et pour commencer tout de suite, parlons ABONNEMENTS!

Dans deux mois, vous seriez très heureux que l'Ami Fidèle vous adresse ses meilleurs voeux. Mais, ces souhaits, les recevriez-vous d'un coeur léger et la conscience tranquille, si vous n'aviez pas payé votre abonnement? - Non certes! C'est pourquoi NOUS VOUS COUPERONS celui-ci au 31 DECEMBRE 1960 si nous n'avons pas reçu votre payement AVANT CETTE DATE.

Le présent rappel donne donc aux oublieux, aux négligents, aux paresseux, aux "fauchés-du-moment", et même aux ordonnés, SOIXANTE JOURS de latitude pour se mettre en ordre.

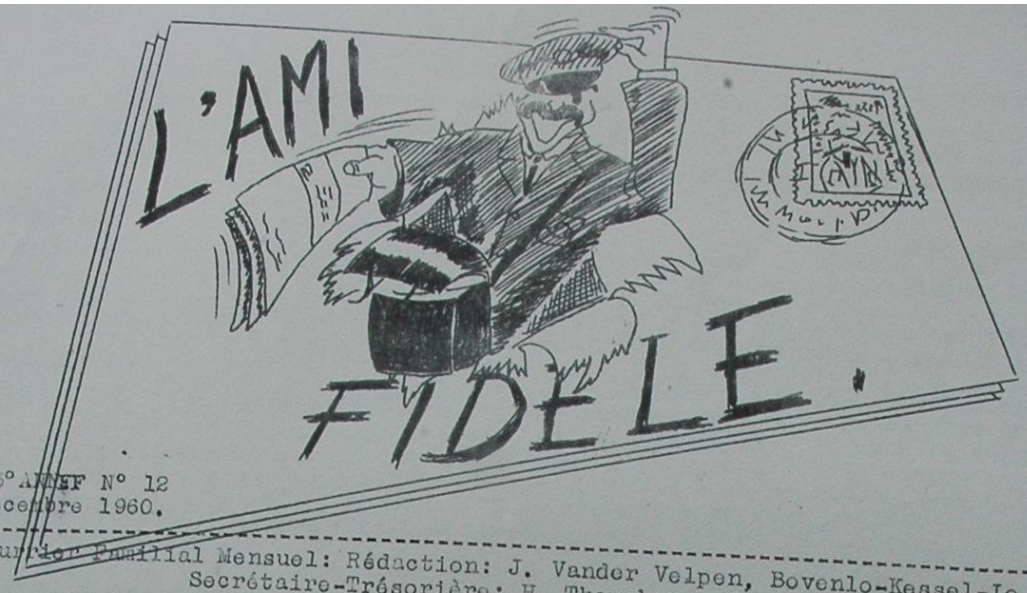
L'Abonnement est de 40 Francs. Le montant est à verser au

C.C.P. 68.91.32 de H. Theyskens à Vertrijk.

A VOS PLUMES ET VOS CARNETS DE VIREMENT

N'HESITEZ PAS, FAITES LE ... I M M E D I A T E M E N T

Notre esprit de collaboration journalistique nous oblige à ajouter que ces dispositions ont été prises sans l'accord du Rédacteur en Chef. S'il les trouvait trop draconiennes, il vous en fera part le mois prochain par la voie du journal.



23° ANNEE N° 12
Décembre 1960.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo-Kessel-Lo
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Vertrijk. CCP 689.132

Une lectrice fervente et assidue a eu l'amabilité et la bonne idée de nous passer sa collection complète "AMI FIDELE".

SAVIEZ-VOUS QU'EN JUILLET 1880 NOTRE JOURNAL PARAISSAIT POUR LA PREMIERE FOIS ? IL Y A 80 ANS !!

Nous avions espéré vous offrir à cette occasion un numéro mirobolant. Malheureusement, il est bien difficile de faire renaître tout le charme qui se dégage de ces bonnes vieilles feuilles.

Nous avons cru rester plus "fidèles" en vous restituant quelques échantillons d'autrefois particulièrement savoureux.

- Au début, le journal était dû à "L'Imprimerie à la main des Floppes" (Si d'anciens collaborateurs se souvenaient du nombre d'exemplaires expédiés, nous serions curieux de le connaître).
- Ne trouvez-vous pas ingénieuse la formule-entête "Journal mensuel paraissant après le premier du mois" ?

Avril 1905 (le journal était écrit sur papier ligné)
Certaines personnes critiquent parce que nous écrivons trop petit quand nous écrivons sur chaque ligne. D'autres trouvent qu'ils n'ont pas assez d'articles à lire dans leur journal quand nous écrivons sur deux. Voulant toujours faire pour le mieux et satisfaire notre monde, nous écrirons deux lignes sur trois. Maintenant, ceux de nos lecteurs qui ne seront pas encore contents sont instamment priés de nous avertir (sans oublier d'ajouter comment nous devons le faire).

Juillet 1905.
Un tout petit lecteur nous adressait l'autre jour une réclamation, parce que nous avions oublié de signaler sa naissance. Nous devons reconnaître que le cher enfant était pleinement dans son droit; aussi nous lui présentons humblement nos excuses et nous l'assurons bien que s'il naît encore une fois, nous ne l'oublierons plus.

Septembre 1905.

Vous ne sauriez croire, cher lecteurs, quels embarras me causent mes collaborateurs. Ils me copient un ou deux journaux, et c'est tout. Ce n'est pas ainsi que je l'entends, j'exige absolument qu'ils me fassent chacun au moins un article convenable par mois. S'ils ne se corrigent pas de leur paresse, je leur tirerai avec les oreilles et je leur supprimerai leurs gages.

Septembre 1909.

On me demande ce que je fais! Mais, cher lecteurs, rien que de l'ouvrage quotidien. Le matin je vais au jardin prendre des légumes et des pommes de terre, je les nettoie et les cuis, je rôtis la viande, en un mot je fais le dîner, un fameux dîner de dix personnes. A midi, on dîne de bon appétit, après cela je recommence un autre ouvrage.

J'en fis cette réflexion: "Mais c'est l'image de la vie! Comme on fait, le matin, ses préparatifs pour le dîner, ainsi au matin de la vie on se prépare une carrière. Quand tout est prêt, à midi, on dîne et il ne reste plus rien de l'ouvrage de toute la matinée; au midi de la vie, après bien des peines et des fatigues, la position étant faite, on meurt..... De tous les deux, on garde un souvenir, bon ou mauvais, suivant que le dîner a bien ou mal gouter, suivant qu'on a vécu en montrant la bonté ou l'aigreur de son caractère. Et voilà! La vie, c'est un dîner! Ah! Ah! Ah!

Mais, une idée nous est venue: les "anciens", beaucoup mieux que nous, pourraient recréer l'ambiance de cette époque. Nous leur réservons, tout entier, le numéro du mois de mars. Oui, Anne des Fleppos et Lammeke Zoet, c'est vous que nous attendons. Mais pas de raisons pour que le poète Emile Vander Velpen et sa soeur Charlotte de la Peau Plume se taisent! La parole est aussi donnée à tous les anciens collaborateurs. Vous voyez que nous vous laissons le temps nécessaire pour nous envoyer (peut-être par avion) quelques couplets charmants.

CRIC.

.-.-.-.-.-.-.-.-.-.-

Et maintenant.... la parole est à la RELEVE !!

Een Zondag-namiddag thuis.

Het is zondag en natuurlijk moet het weeral regenen dat is zeer vervelend maar we spelen dan toch maar in de hof, nat of niet, Jean Luc en ik en soms andere jongens uit de geburen. We hebben een hut tussen drie bomen gemaakt en we trekken er dan elkander af. We schieten met zelfgemaakte bogen en pijlen en we vechten met schilden en zwaarden, en ook met geweren die we op de foor hebben met afslag. - We spelen dan cow-boy of indiaan met een rode zakdoek rond onze hals en een grote hoed op. We roepen dan gelijk de indianen. Als we dan moeten komen eeten dan blaast papa op een horen, die van Larocho komt. Als we gedaan met eten hebben gaan we soms nog stilletjes in de weide achter de koeien zitten, maar dat mogen we niet doen. Wanneer het donker is komen we binnen, en dan mogen we nog wat "monopoli" spelen!

Na het avondgebed rond half-negen moeten we gaan slapen! Dan komt de kar op de koord! We beginnen dan met proppen te schieten en met sloefen te gooien. Dan komt papa en dan krijgen we motten. Het gebeurd dat we straf moeten schrijven. Onlangs gebeurde het dat Luc 175 keren "ik moet braaf zijn" moest schrijven. 'S avonds vroeg papa de straf en Luc kwam al lachend met een klein stukje papier waarop hij geschreven had "175 keren il moet braaf zijn". We hebben dan maar allemaal gelachen. Wat zou U gedaan hebben?

N.B. Ter inlichting voor de "Ami Fidèle" werd ik op 21 november 13 jaar.

MICHEL GOIDTS!

19 november 1960.

Daar Sint Niklaas al overladen is met brieven zal ik maar wat ander schrijven.

Op de eeuwenoude grote markt te Antwerpen, niet heel ver van Brabo, die nog steeds gereed staat om de reuzenhand weg te zwieren, is dicht daarbij een winkel gelegen, waar men ook nog, lijk in de oude tijd, goede peperkoek, met en zonder suiker en nog vele andere lekkere koekjes verkoopt. Als men er binnen komt mag men altijd eens proeven voor men koopt, want het zijn heel vriendelijke verkoopsters. Daar het zo dicht bij de kaaien gelegen is komen er natuurlijk ook veel vreemdelingen binnen, van alle kleuren, alle liefhebbers van zoetigheden; zwarte africanen, gele chinezen en ook komt er al eens een rode binnen. Kort gezegd, onze nationale kleuren. Het is heel plezierig daar eens in die winkel te staan. Men hoort en ziet er heel wat!

- Daar kwam een dame om koekjes voor haar hond, daar de winkeljuffrouw zeeboschuiten gaf ze ze "neen, is er niets beter? want voor mijne Moestaffa is er niets lekker genoeg, geef me maar gerust een kwartkilo tartines flamandes " , en de winkel dochter was verontwaardigd.

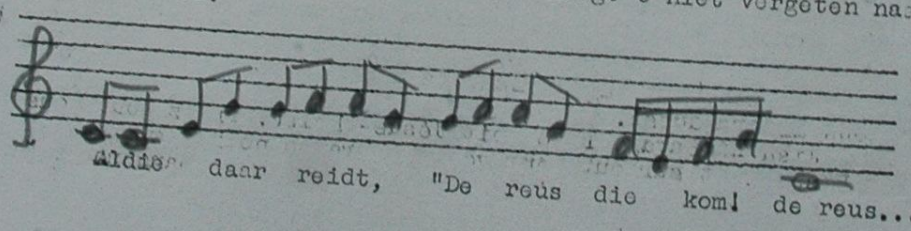
- Een andere keer kwam er een Schot binnen en de winkeljuffrouw liet hem verscheidene koekjes proeven met het gedacht veel te verkopen, omdat hij verschillende waren aanwees en ten lange laatste kocht hij een koekje, als hij al voor 200 gr. had mogen proeven. Het was wellicht een ware Schot.

- Een bediende vloog haastig de deur binnen en vroeg een pakje lichten belga maar meteens zag hij dat hij niet in tabakswinkel terecht kwam.

- Een zekere dag kwam er een heer met een baart. "U zijt zeker een kunstenaar" "Inderdaad" klonk het antwoord "Kunstschilder, il ontvang vele gelukwensen maar weinig van dat" en hij maakte een gebaar van vinger en duim (dat= geld).

- Teddy, de "mascotte" van de antwerpse chauffeurs, komt ookregelmatig zijn snoepje halen, daarna keert hij terug om zijn dutje te doen, je zult nooit denken waar, het is in een schuif van het antwerps bureel.

Elke week komt de vriendelijke brievendrager ook zijn wekelijkse gesuikorde peperkoek halen. Wie er nu ook vaak binnen komt en een praatje voert zul je nooit kunnen raden, het is degene die heel Antwerpen kan horen als zijn voeten stampt. Het is ? ... de bijaardier van de kathedraal. Soms informeerd hij zich of de een of andere winkeljuffrouw niet verjaart, dan mag zij een liedje kiezen. De dag dat ze jarig is krijgt ze haar geliefkoost deuntje te horen, en dat vanuit de toren heel de Signorenstad doorgalmd. Wanneer je dan naar Antwerpen komt moogt U niet vergeten naar de bijaard te luisteren.



BERNADETTE GOIDTS - 14 jaar.

Une lettre qui fait réfléchir.

De Basanti, dans les Sunderbunds, aux Indes, la lettre suivante d'une petite fille de 6 ans et demi. Je la traduis aussi littéralement que possible.

J. Theyskens, s.j.

" Cher Père,

C'est Bandana Purnavit qui vous écrit de Basanti. J'ai 6 ans et demi maintenant.

Le dimanche 2 octobre (fête des Anges gardiens), je me suis éveillé à 4 h. du matin. Les autres filles étaient déjà levées, entrain de se laver et de se mettre de beaux rubans dans leur belle chevelure toute noire. J'étais très heureuse. J'allais faire ma toute première communion.

La veille, Soeur Antoinette m'avait dit: "Mon enfant, tu es trop jeune pour faire ta première communion avec les autres garçons et filles, tu devras encore attendre une année". Soeur Antoinette est très bonne; mais j'ai pleuré, beaucoup pleuré (Bahu, bahu). Peu après, et sans s'être annoncé le Père Gabric est venu à notre école. Il m'a appelée et posé bien des questions difficiles. J'ai répondu de mon mieux, je sentais que je n'avais pas réussi. Mais le Père Gabric a ouvert les yeux tout larges, a souri et m'a dit: "Bandana, tu as bien répondu; tu pourras faire ta première communion demain" . Vous comprenez ma joie. Deux soeurs m'ont alors aidée à préparer ma première confession. Le Père Gabric a entendu mes "gros"péchés et m'a dit "Dis un petit acte de contrition" (Choto amutap nibedan) .

Le dimanche 2 octobre donc, à 5 heures du matin, toutes les filles étaient prêtes. Soeur Antoinette portait de grosses bottes noires caoutchoutées. Dans les sunderbunds les routes sont très boueuses pendant la saison des pluies. Nous sommes allés à l'embarcadère et nous nous sommes embarqués à bord du bateau à vapeur "Bismarit" . Nous étions 15 filles et 30 garçons pour notre première communion; mais plus de 100 catholiques du village nous accompagnaient. Nous avons navigué 15 kilomètres le long de la rivière, chantant et priant tout le long du parcours. A Gosaba nous avons encore marché 2 kilomètres en procession jusqu'à l'église Notre-Dame que le Père Gabric a bâtie. Le père Gabric a dit la messe et nous a donné notre première communion. Plus de 200 villageois des environs s'étaient joints à notre groupe. Tous ceux qui étaient là ont communié. J'ai beaucoup prié pour tout le monde, pour vous et votre famille et évidemment aussi et surtout pour ma famille et tout le village de Basanti. J'ai remercié Jésus. Après cette cérémonie nous avons pris le thé: il était très bon et très sucré. A midi et demi nous étions tous rentrés. Le soir nous avons eu la visite du père Picachy. Les petits enfants ont essayé de le "guirlander", mais il était trop grand. Après cela, je suis allée dormir; j'étais si heureuse. Mais le lendemain, 3 octobre, je voulais de nouveau me lever tôt: c'était un autre jour de grande fête pour nous: la fête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions. Je sais que vous l'aimez beaucoup, moi aussi.

Cher Père, vous vous demandez sans doute: "Qui a appris à cette petite Bandana d'écrire comme cela? " Je vous l'ai suggéré au commencement de cette lettre: j'ai fait ma première communion le 2 octobre, le jour de la fête de mon ange gardien. Les anges gardiens aident les enfants à bien écrire quand ils sont sages. Essayez d'être sage et bon et votre ange gardien vous aidera aussi.

Jisu Ki Barai. Loué soit Jésus-Christ. Priez pour tous vos petits amis à Basanti et surtout pour votre heureuse petite amie.

Bandana .

::::::::::

A N N I V E R S A I R E.

Les enfants et petits-enfants d'Emile Vander Velpen-Irma Tomsin, viennent de fêter le 40ème anniversaire de mariage de leurs parents (mariés le 27.11.1920).

Toute la famille s'associe à cet heureux anniversaire et adresse aux jubilaires ses sincères félicitations et meilleurs voeux de santé et de bonheur conjugal pendant au moins encore dix années. Ce sera alors une fête plus grandiose encore.

++++++++

DES "CHAUSSURES JUBILAIRES".

Puisque la rédaction est en quête de nouvelles je m'empresse de communiquer une nouvelle inattendue venant du lointain Brésil.

L'Ami Fidèle avait en son temp (1954 et 1958) communiqué le doubl jubilé de notre frère Charles, cinquantième anniversaire de profession religieuse et cinquante ans de prêtrise.

En l'an 1960, année de troubles dans le monde entier, on commémor dans le pacifique territoire de Pirapora les cinquante et quarante ans d' existence et de service de deux pairesde chaussures . Je cite le texte de notre correspondant particulier de Pirapora.

"Op 14 September 1910 heb ik een paar hoge schoenen door Jef Geyskens laten maken, firma "Kempische-Pink" van de leerlooierij "Theyskens-Vander Velpen". Ze zijn dus al vijftig jaren oud en nog niet versleten, zomin als ik. Die schoenen hebben de kasseien versleten te Testelt, Messelbroek, Oxelaar, Molenstede, Deurne, Blauwberg ter gelegenheid van de vellvuldige assistenties in die parochies.

Gedurende de ziekte van den legeralmoezenier Beinon ging ik, twee jaren lang elke week naar Diest, nuchter als het U belieft, de mis van half twaalf lezen voor de soldaten. Een goed bewijs dat die schoenen geen tijd hadden om te beschimmelen. Slechts één maal werden zij half lappen gezet. Aanbevelingswaard dus voor de firma "K. Pink" .

Gedurende de oorlog van 1914 moest elke week naar Helchteren op tien uren afstand van de abdij. Wondere schoenen, hé!

En het tweede paar.

In 1920 mocht ik naar Pirapora vertrekken. Op het voorstel van Mgr. Krets, prelaat der abdij was mijn antwoord: "Monseigneur, als U denkt dat ik er mij kan gewennen, en dienstvaardig zijn, ben ik gelukkig en bereid er naar toe te varen."

's anderdaags naar Rillaer, blij gezind de pijp in de mond, hastig te voet om alles te vertellen en om nog een paar schoenen "K.Pink" bij Jef Geyskens te laten maken.

Die wondere schoenen hebben honderde kilometers rond gelopen volgens loffelijke gewoonte "pedibus apostolorum" .

En nu dat ik niet meer kan opstappen spreekt men hier van die twee paar schoenen in het museum der abdij te plaatsen.

Een confrater zegt: "Frater Ferdinandus is gans zijn leven dappere stapper en spaarzaam geweest, altijd gereed om dienst te bewijzen."

Qu'en pensez-vous, amis lecteurs?

Très simple, mais plein de dévouement. Marcheur du Bon Dieu et chaussures mémorables ont fait leur devoir.

Les jeunes d'aujourd'hui habitués aux vitesses des "bromfiets" et des autos ne parviendront pas peut-être à réaliser les efforts qu'il a fallu pour faire régulièrement des marches de dix kilomètres. Notre missionnaire trouvait cela très ordinaire il y a un demi-siècle .

Alb. THEYSKENS.

\+ - + - + - +

A B B O N N E M E N T

A B O N N E M E N T

A B O N N E M E N T.

T.S.V.P.

DE NOTRE JOURNAL,

Considérez le passé,
Regardez l'avenir,
Faites le vivre dans le présent

en versant votre abonnement de 40 F. au C.C.P.

689.132 de H. Theyskens à Vertrijk.

Attention! ATTENTION!
Achtung! Achtrg!
Let op! Let Op!

Vous vous priverez du numéro de janvier si votre virement ne nous arrive pas avant le 31 décembre.

Bravo aux huit diligents qui ont déjà payé!

"""""""""

Voici le début d'un article qu'à notre grand regret nous ne pourrons publier dans son entièreté ce mois-ci, faute de place. Notre dévoué collaborateur voudra bien nous en excuser.

Fin d'année 1960.

On serait mal venu de prétendre que le nouveau fondateur d'un Ami Fidèle ressuscité ont réalisé une bonne affaire sur le plan financier. Chacun a pu s'en rendre compte à la lecture du numéro d'octobre: sauf miracle la situation actuelle ne permettra pas d'octroyer le moindre dividende aux actionnaires. Si encore, gémit notre Rédacteur en Chef, puissamment épaulé par notre secrétaire-trésorière tous les abonnés payaient leur abonnement... Il s'en faut de beaucoup hélas!

Comme quoi notre petit courrier familial mensuel subit le sort de maints journaux, magazines, revues et périodiques à une époque où la presse écrite recule inexorablement sous la poussée de la presse parlée, filmée ou télévisée. Néanmoins, s'il devait disparaître, il conserverait le grand mérite d'avoir existé....

Et puisque je porte, paraît-il, la responsabilité de sa non-transformation d'organe mensuel en organe trimestriel, je m'en voudrais de ne pas continuer, d'autant plus que l'on m'y invite.

Tiens, dira le lecteur ou la lectrice, celui-là va encore nous raser avec des palabres congolaises. Bien sûr, cher ami ou chère amie, je ne vais pas démentir votre pronostic et j'entre immédiatement dans le vif du sujet qui, pour une fois, n'est pas entièrement drôle.

(pour vous dire la vérité, nous avions espéré pouvoir couper cet article, vu l'abondance de ce numéro spécial. En cours de route, nous nous apercevons qu'il n'y a pas moyen. Nous retirons donc nos excuses et reprenons le texte) .

Vous allez comprendre.

Je pense à ces milliers de nos compatriotes chassés du Congo, dont la carrière est définitivement brisée, ayant abandonné parfois tous leurs biens, hormis quelques valises, maintenant désoeuvrés, ne sachant ni où ni quand ils retrouveront à se recaser, remplis d'inquiétude quant au sort de leur famille et, pour comble, en butte à une animosité à peine déguisée dans la mère-patrie.

Rien n'apparaît plus caractéristique à cet égard que l'attitude des syndicats jaunes et rouges qui en un sublime élan de charité chrétienne et socialiste s'opposèrent immédiatement à la réintégration des agents

de la colonie ou des organismes parastataux dans les cadres métropolitains. Quelle belle occasion perdue de se taire! C'est qu'il fallait éviter de déranger les petits camarades, de bousculer des gens bien assis, de leur demander de faire une petite place, de les contraindre en somme à abandonner une petite partie de leurs cumuls, de leurs mandats, de leurs profits, de leurs avantages pécuniaires et surtout, de les gêner quelque peu dans leur avancement. Et si des ex-coloniaux ne sont pas contents, ils peuvent aller chercher fortune ou situation au Canada, au Brésil, en Argentine, au Guatémala. C'est tout près.

On les a vus, ces revenants, manifester à Bruxelles; on a entendu leurs cris de colère impuissante, leurs invectives à l'adresse de dirigeant incapables et de parlementaires dignes émules de Ponce-Pilate; on les a même vus, chose inconcevable, se colleter avec les flics.

Mais connait-on tous les drames suscités par le retour massif, imprévu et inopiné de ces troupeaux d'hommes, de femmes et d'enfants qu'il faut souvent rhabiller complètement, rééquiper, reloger? Combien de Belges n'avaient-ils pas fixer le rythme de leur existence en fonction du séjour en Afrique d'un de leurs proches: enfant, frère, soeur, père ? Car c'est fini et bien fini: jamais plus le Congo n'accueillera des familles entières de race blanche en aussi grand nombre qu'avant cette date fatale du 30 juin.

En plus des problèmes matériels, se posent aussi des problèmes sociaux, des problèmes humains parfois fort délicats à résoudre. Imaginez un instant que des défunts ressuscitent au bout d'un an, sans avertissement. Que de catastrophes en perspective!... Pauvres ex-coloniaux de 1960: adieu les hauts traitements et salaires, les bénéfices plantureux, les belles habitations à l'ombre des palmiers, les commodités de l'existence, le ciel d'Afrique dans lequel parmi les constellations étoilées brille la croix du Sud.

Pauvres ex-coloniaux dont on voit circuler les grosses voitures plus ou moins abimées dans tous les coins du pays. Pourront-ils encore les conserver en 1961, renouveler la taxe de roulage, payer éventuellement les droits de douane, réussir à parquer sans dommage pour leur propre véhicule ou celui du voisin.

Pauvres ex-coloniaux dont personne en Belgique n'a su prévoir ni organiser l'élimination progressive, sans heurts, mais inéluctable.

Pendant ce temps le théâtre noir de Léopoldville continue ses représentations: sur la scène apparaissent tour à tour tragédiens ou comédiens, clowns ou bouffons, primaires ou universitaires, civils ou militaires mais à qui on doit reconnaitre un talent commun, celui de ne pas parvenir à se faire prendre au sérieux.

Un exemple peut-il vous intéresser ? Dernièrement le Colonel Mobutu, chef assez contesté de l'armée (?) congolaise avait ordonné l'arrestation d'un opposant: Kamitatu, chef du gouvernement provincial de Léopoldville. Or, le surlendemain, on pouvait voir les deux personnages ci-dessus dîner ensemble, au champagne...

Un autre ? Tel médecin belge dont je pourrais vous citer le nom, fut grandement honoré de voir un de ses infirmiers accéder au poste de Ministre de la Santé publique dans un gouvernement provincial. Ce qui ne nuisit d'ailleurs nullement à l'excellence de leurs relations après l'indépendance. Récemment le médecin sollicita un congé de 15 jours en Belgique et adressa à son ministre une lettre rédigée dans la forme la plus administrative et la plus correcte " J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance, etc..."

Et à cette lettre, il joignit la réponse.

Le ministre n'eut plus qu'à signer...

Je conseille fortement à ceux de nos lecteurs qui sont au service d'un patron dans une entreprise publique ou privée, d'employer le même truc s'il leur prend envie d'aller se reposer quelques temps sur la Côte d'Azur, ou si, tout simplement, leur femme a besoin d'une augmentation de leur traitement. (Prière de bien vouloir communiquer le résultat aux lecteurs de l'A.F.)

Un autre thé âtre nous intéresse aussi: celui de l'O.N.U. à New-York d'à malheureusement pour le côté comique a disparu le principal acteur, le camarade Kroutchev. Fuyant l'atmosphère empoisonnée des Etats-Unis, ce pays capitaliste, colonialiste et impérialiste où chacun respire l'air malsain de la liberté, il a rega gné sa douce patrie soviétique. Mais en ayant soin d'emporter quelques tonnes de bagages constitués par

des "souvenirs" très variés : depuis le poste de télévision jusqu'aux bas nylon en passant par les jouets d'enfant. On sait que le grand-père Nikita gâte beaucoup ses petits enfants.

Il a laissé à d'autres le soin de continuer ses attaques venimeuses contre la Belgique à d'autres et notamment à l'Inde dont les peuplades vivent dans la crasse, l'ignorance, la misère et la superstition, où le fait de bousculer une vache encombrant la circulation dans les rues vaudra à son auteur d'être frappé, lynché et parfois même mis à mort par une foule furieuse.

Les chiens aboient et la caravane passe, dit-on.

Il n'en résulta pas moins que l'O.N.U. pria le gouvernement belge de retirer du Congo tous ses ressortissants, jusque et y compris les missionnaires. Rien de moins.....

Depuis lors des coups de feu ont été échangés entre soldats congolais et soldats au casque bleu. Il y a eu des morts et des blessés de part et d'autre.

Lumumba , forcé de rentrer dans sa coquille attend le moment d'en sortir.

Joseph Kasavubu est allé à New -York d'où grâce aux efforts de ses partisans africains et notamment de son ami l'Abbé Fulbert Yulu, président du Congo ex-français, il est revenu le blason redoré et paré d'une gloire nouvelle. Et bientôt, espérons-le, nous pourrons dire de lui ce que "Le Progrès" journal du parti dont Fulbert est le dirigeant, imprimait textuellement et froidement en 1957 : "L'autorité de Yulu constitue une pierre divine aux succès des carrières à envisager vers lesquelles l'Abbé aimerait voir profiter en masse tous les individus possibles."
Voilà au moins un langage clair...

Signalons pour terminer que les relations humaines entre Congolais et Belges restés ou retournés au Congo s'adoucissent, s'améliorent, redeviennent plus confiantes. Bientôt l'injure de "sale flamand" se sera transformée en un souhait de bienvenue.

On aura tout vu, tout entendu ????

Non, pas encore.

Lucien Ruelle.